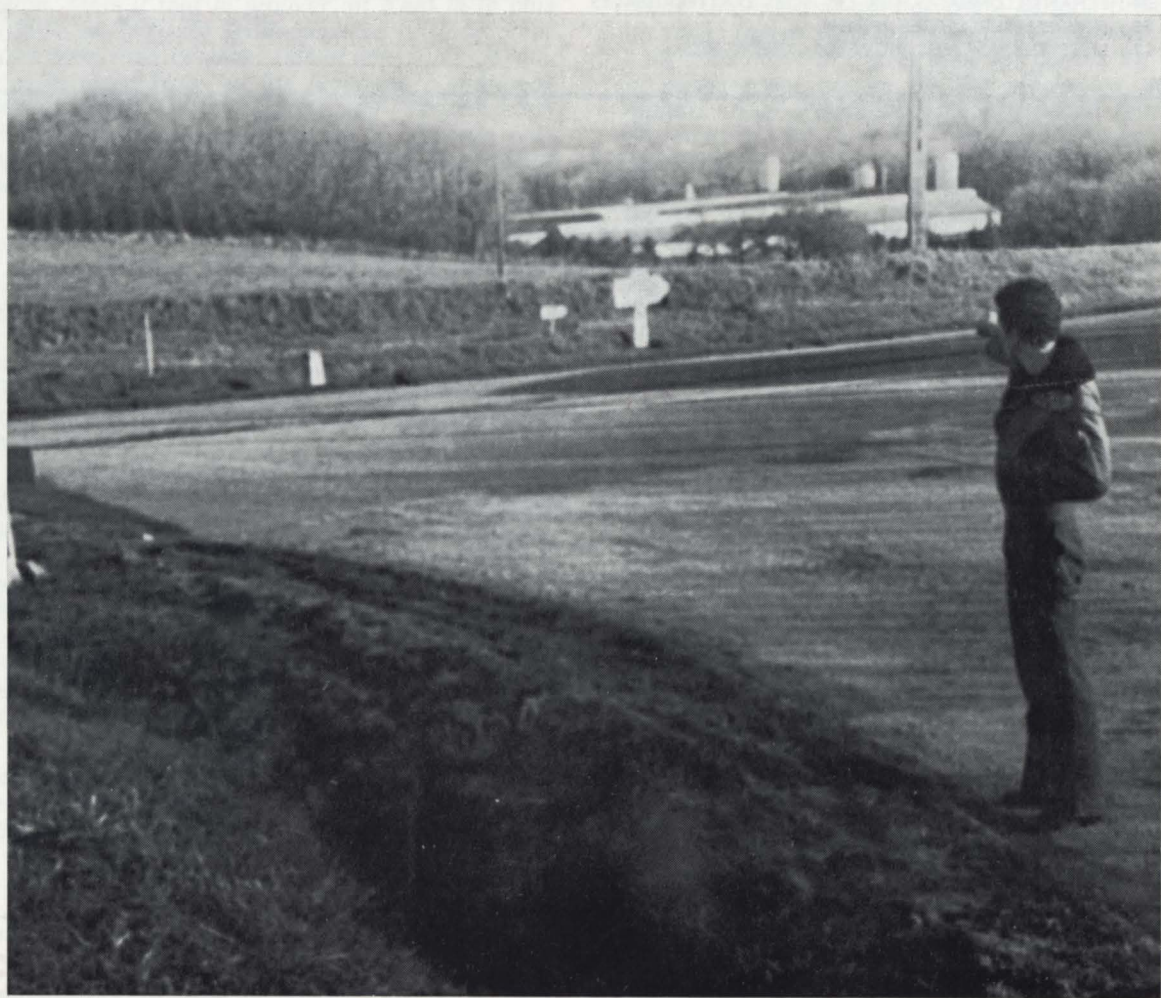


MAI
1975
N° 145

LUMIERES DANS LA NUIT

18° ANNÉE
LE N° 4^F

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



■ **SUR DEUX PASSAGES DE
L'ILIADÉ** (p. 3)

■ **ÉCHANTILLONNAGES SUR
LES SITES D'ATERRISSAGES**
(p. 24)

■ **CI-DESSUS: RIEC-SUR-
BELON (Finistère) CAS
AVEC HUMANOIDES**
(p. 6)

■ **NOUVELLES RÉCENTES** (p. 26)

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Fondateur : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux

VOICI LE CONTENU DE CE NUMERO :

PAGE 3 : SUR DEUX PASSAGES DE L'ILIADÉ.
PAGE 5 : LA PROPULSION DES OVNI's.
PAGE 6 : CAS AVEC HUMANOÏDES A RIEC-SUR-BELON (Finistère).
PAGE 9 : DE NOUVEAU UN QUASI-ATTERRISSEMENT PRES D'HIRSON (Aisne).
PAGE 10 : DANS LE VAUCLUSE.
PAGE 13 : ENQUETE EN AVEYRON.
PAGE 14 : SAINT-CESAIRE (Gard).
PAGE 15 : INFORMATION DES LECTEURS.
PAGE 16 : REVUE DE PRESSE : UZES (Gard).
PAGE 17 : FINLANDE.
PAGE 18 : LA VAGUE ESPAGNOLE DE 1974 (suite 2).
PAGE 22 : LES EFFETS DES M.O.C. SUR LES ANIMAUX, OISEAUX ET CREATURES PLUS PETITES (suite 9).
PAGE 24 : ECHANTILLONNAGES SUR LES SITES D'ATTERRISSEMENTS.
PAGE 26 : NOUVELLES RECENTES (Presse).
PAGE 27 : LISTE DES ANCIENS NUMEROS DISPONIBLES.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

Nos articles, photos, dessins, sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

ABONNEMENT (joindre 1 F en cas de changement d'adresse)

Nous publions :

- LUMIERES DANS LA NUIT, revue mensuelle de 28 pages consacrée au problème OVNI (avec toutefois un seul numéro pour juin-juillet ainsi que pour août-septembre), ce qui fait 10 parutions chaque année.
- VUES NOUVELLES, supplément trimestriel de 20 pages (paraissant en janvier, avril, juillet, octobre) qui traite de diverses questions importantes (problèmes humains, respect des lois de la vie, spiritualité, problèmes cosmiques, étude de l'insolite).

FORMULES D'ABONNEMENTS (ne souscrire qu'à l'une d'elles)

- A/ Abonnement complet annuel (LDLN + VUES NOUVELLES) : ordinaire : 46 F — de soutien : 55 F
B/ Abonnement annuel à LDLN seulement : ordinaire : 35 F — de soutien : 42 F

ETRANGER : majoration de 8 F pour les formules A et B ci-dessus. Règlement par mandats internationaux ou autres moyens. Les coupons-réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 0,90 F.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins » - 43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON - FRANCE. C.C.P. : 27.24.26 LYON (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte).

ATTENTION !

- SEULE L'ENVELOPPE PORTE LA MENTION (EN ROUGE) QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE.
- LORS D'UN REABONNEMENT, VOUDRIEZ-VOUS NOUS RAPPELER VOTRE NUMERO D'ABONNE FIGURANT SUR L'ENVELOPPE AU-DESSUS DE VOTRE NOM. MERCI.

MYSTERIEUSES SOUCOUPES VOLANTES

avec la participation d'Aimé MICHEL et de Jacques VALLÉE
par le Groupement « LUMIERES DANS LA NUIT »
(ouvrage présenté par F. LAGARDE)

Pour les lecteurs de LDLN est tirée une édition spéciale numérotée au prix de 30 F Franco. Veuillez adresser vos commandes aux Editions ALBATROS, 14, rue de l'Armorique / 75015 Paris (joindre un chèque postal ou bancaire).

LUMIERES DANS LA NUIT

(GROUPEMENT INTERNATIONAL
DE RECHERCHES)

COMITE DE REDACTION

F. LAGARDE, M. MONNERIE

R. OLLIER, R. VEILLITH

CONSEILLER TECHNIQUE (Problème M.O.C.)

Aimé MICHEL

SUR DEUX PASSAGES DE L'ILIADÉ

Aimé MICHEL

Il y a dans l'Iliade, parmi tant de mystérieuses beautés, deux passages propres à nous faire rêver, nous autres ufologues. Le rêve est une activité féconde tant que l'on ne se met pas à le confondre avec la réalité. Ce qui n'empêche que certains rêves s'avèrent finalement être la réalité. Mais il faut le prouver, et c'est là le plus difficile. La Troie de Schliemann ne fut longtemps qu'un rêve. Puis ce rêve, fidèlement suivi, conduisit à la vraie Troie, et les légendes homériques ressuscitèrent. Victor Hugo dit que l'Epopée, c'est l'Histoire écoutée aux portes de la Légende. Que l'on me pardonne si j'aime écouter aux portes sacrées.

Le premier passage en question commence au vers 367 du chant XVIII. Pour le comprendre bien, il faudrait rappeler l'intrigue compliquée qui, devant les murs de Troie et dans les hauteurs de l'Olympe, opposa entre eux les hommes et les dieux, chaque camp ayant ses partisans dans l'autre monde.

Laissons cette intrigue de côté, dont le sens, autant que je vois, ne touche en rien le sujet dont il est question dans cette revue. Et venons-en à ce chant XVIII. — A la suite de certaine péripétie d'une guerre qui dure depuis de longues années, Achille se trouve dans une fâcheuse position. Son prochain combat risque de mal tourner. Alors sa mère, la divine Thétis, accourt chez Héphaïstos, le forgeron boiteux, aux recettes métallurgiques infailissables.

« Voudras-tu, à ce fils qu'attend une prompte mort, donner un bouclier, un casque, de bonnes jambières avec couvre-chevilles adaptés et une cuirasse ? », supplie-t-elle.

Héphaïstos accepte et se met au travail.

Ce sont les détails de cette scène qui me paraissent troublants.

D'abord, écoutons ce qui est dit de la demeure d'Héphaïstos, le divin forgeron :

« ...Tout en conversant ainsi, Thétis aux pieds d'argent arrive dans la demeure d'Héphaïstos, demeure impérissable et étoilée éclatante entre toutes aux yeux des immortels, toute en bronze et construite par le Boiteux lui-même (le Boiteux, c'est Héphaïstos, qui n'est pas à vrai dire boiteux, mais dont les jambes sont si faibles qu'elles ont besoin, pour supporter le poids de son corps, là où il se trouve, d'un succédané musculaire artificiel, nous verrons tout à l'heure lequel).

Avant d'aller plus loin, une remarque s'impose : ni dans l'Iliade, ni dans l'Odyssée, ni dans aucun poème de la même époque (par exemple Hésiode) il n'existe de merveilleux technologique. Le merveilleux homérique est par essence poétique et irréaliste, à la rigueur symbolique. Les dieux se déplacent sur des chars aériens tirés par de magnifiques chevaux, les miracles qu'ils font sont ceux que l'on trouve dans les contes de fées et qu'inventent encore au XX^e siècle les petits enfants. Seul Héphaïstos n'opère aucun miracle. Ce qu'il fait en revanche nous semble extrêmement familier : il fabrique des machines, et des machines comme le XX^e siècle finissant commence d'en voir : essentiellement des robots. Lisons le récit de l'arrivée de Thétis dans cette demeure « étoilée » où je reviendrai tout à l'heure :

« Elle le trouve tout suant, affairé autour de ses soufflets (= engins). Il est en train de fabriquer des trépieds — vingt en tout — qui doivent se dresser tout autour de la grande salle, le long de ses beaux murs bien droits (des murs de « bronze », ne l'oublions pas). A la base de chacun d'eux, il a mis des roulettes en or, afin qu'ils puissent d'eux-mêmes entrer dans l'assemblée des dieux. Merveille à voir ! Ils sont presque terminés : les anses ouvragées, seules, ne sont pas encore en place. Il y travaille, il forge les attaches ».

Sur ce, sa femme Charis vient interrompre son travail pour annoncer l'arrivée de Thétis. Il y a de quoi devenir antiféministe ! Au diable ces peronnelles dont l'insipide bavardage met fin à la description du poète ! Car de quoi est-il question ? de vingt trépieds, de robots capables de se déplacer d'eux-mêmes sur des roulettes parmi les dieux. Deux détails sont d'une frustrante concision : premièrement ces trépieds se meuvent d'eux-mêmes. Et, attention ! Ce mot innocent en français (et en anglais) « d'eux-mêmes », il faut le lire en grec : car ce mot n'est autre que le mot automate qui fait à cette occasion son entrée dans le vocabulaire universel et dans l'histoire des idées. Il n'est employé qu'une seule fois antérieurement par Homère, et d'une façon non moins troublante, j'y reviendrai.

Donc ces trépieds sont des automates. Mais, deuxièmement, réfléchissons : s'ils se meuvent tout seuls, pourquoi Homère veut-il qu'Héphaïstos leur adjoigne des anses et des attaches ? A quoi diable peuvent bien servir ces anses qui ne sont pas des anses puisqu'on peut aussi bien les appeler des attaches, si l'automate, se mouvant tout seul, n'a nul besoin d'être saisi et attaché ?

Hélas, les jacasseries de Charis et de Thétis, obsédées par leurs petits problèmes, et n'ayant, c'est bien connu, que mépris pour la mécanique, nous privent de ces palpitantes précisions. On est simplement laissé en tête-à-tête avec ces superstructures de vingt servo-trépieds : radar ou sonar, ou Zeus sait quoi !

★

Heureusement, ce n'est pas fini.

Thétis, donc, expose son cas à Héphaïstos qui, bon bougre, écoute attentivement et, par reconnaissance pour un service rendu jadis, décide de laisser là le montage de ses vingt servo-trépieds pour forger la cuirasse incomparable qu'on lui demande. Cette cuirasse mériterait un long article du seul point de vue ufologique, mais ce sera pour une autre fois. Suivons du regard les activités d'Héphaïstos (vers 410).

— Il dit, et quitte le pied de son enclume (il vaudrait mieux traduire table de laboratoire), monstre essoufflé et boiteux, dont les jambes grêles s'agitent sous lui. Il écarte du feu ses soufflets. Il ramasse dans un coffre d'argent tous les outils dont il usait. Il essuie avec une éponge son visage, ses deux bras, son cou puissant, sa poitrine velue. Puis il enfle une tunique, prend un gros bâton et sort en boitant. Deux servantes en or soutiennent sa marche. Elles sont en or, mais elles ont l'aspect de vierges vivantes. Il y a une raison dans leurs organes. Elles ont la voix et la force, elles sont habiles aux travaux des dieux. Elles font de leur mieux pour soutenir leur seigneur. »

Encore des robots, mais plus charmants ! En or, ayant l'aspect de jolies filles et possédant la raison dans leurs organes ! Je ne sais pas que l'on puisse citer rien de pareil dans la poésie de la Grèce jusqu'à l'époque tardive où les machines (qui n'existaient pas à l'époque homérique) étant devenues familières, ont pu inspirer les poètes.

Mais il y a plus. En lisant cet épisode d'Homère, on a l'impression qu'il rapporte un fait pour lui, certes miraculeux, mais auquel il n'attache aucune importance particulière. Rien donc dans son récit ne donne à entendre qu'il voit une différence quelconque entre des mécanismes automatisés reproduisant les effets de la raison et les chevaux d'Apollon tirant le char du Soleil. La singularité du merveilleux technique ne le frappe pas, parce qu'il ne sait pas qu'il y a singularité, il ne sait pas que ce merveilleux est différent. Pour lui, tout cela est de la magie. C'est aux seuls yeux du lecteur du XX^e siècle que la différence apparaît, que dis-je, que l'abîme se creuse. Bref, il est clair qu'Homère ne comprend pas ce qu'il raconte, et que du reste il ne s'y intéresse guère. Il répète, magnifiquement c'est certain, mais sans le comprendre, un récit plus ancien que lui et dont le sens s'est perdu.

★

Ce récit, à quoi fait-il allusion ? Que sont en réalité ces trépieds automatisés, ces robots doués de raison ? D'où la tradition ou l'imagination ont-elles pu en venir à des hommes antérieurs au VIII^e siècle avant J.-C. ?

On ne peut, je l'ai dit, que rêver. Dédale, Icare, l'Atlantide... ? Quant à moi, j'avoue ne pas aimer ces rêves-là, trop faciles. Je préfère chercher des indices, et m'en tenir à eux.

J'ai dit que le mot automate ne se trouve, à ma connaissance, qu'en un seul passage antérieur au récit homérique du voyage de Thétis chez Héphaïstos. C'est encore dans l'Illiade, mais au début, chant V, vers 748, quand le poète explique comment fonctionnent les portes de l'Olympe « demeure des Dieux » : « Ces portes que gardent les Heures, dit-il, s'ouvrent et se ferment d'elles-mêmes en mugissant et déplaçant une épaisse nuée. Aux Heures est commise la garde de l'entrée de l'Olympe et du vaste ciel. »

En d'autres termes, ces portes s'ouvrent et se ferment à heure fixe, donc sur une commande astronomique.

Et cette demeure des Dieux qui s'ouvre et se ferme à la commande des Heures, c'est-à-dire par l'effet d'une visée astronomique, fonctionne automatiquement : les portes sont des automates. Leur fonctionnement s'accompagne d'une nuée.

Et tout cela se passe dans un ciel étoilé. De nombreux passages, dont je ne fatiguerai pas le lecteur, montrent bien que l'Olympe des Dieux n'a rien à voir avec la montagne qui porte son nom. Par exemple, il est dit, V. 750 et la suite, que Cronos est assis sur le plus haut sommet de l'Olympe, à l'écart, hors des portes (de sa demeure céleste).

★

Que faut-il donc imaginer, si l'on s'en tient strictement à ce qui est écrit, autrement dit si on se met à la place des Grecs des temps homériques, ignorants de toute cosmogonie et de toute géographie correcte, et qui prenaient à la lettre les récits du poème ?

Qu'un certain Héphaïstos, dont le portrait est à retenir, vivait dans un antre de « bronze étoilé », loin de la Terre, et qu'entre autres choses il y fabriquait des automates et des robots.

Qu'il y avait dans le ciel « une demeure des Dieux » aux portes immenses, « mugissantes » quand elles s'ouvraient, et qu'ouverture et fermeture étaient commandées par les Heures, c'est-à-dire par visée astronomique — comme le guidage de nos astronefs. Le tout avec émission de nuées. Libre à chacun d'expliquer cela à sa façon.

Aimé MICHEL

**Faites des adhésions
autour de vous.
Plus nous serons
nombreux, mieux
vous serez informés.**

LA PROPULSION DES OVNI par F. LAGARDE

Ouvert à toutes les recherches, je suis parfois agacé quand je lis ou que je reçois des textes où un inventeur génial prétend avoir découvert le secret de la propulsion des OVNI.

Que le mystère du phénomène OVNI soit le ferment de ces recherches il n'y a aucun mal à cela, et je dis bravo si elles peuvent aboutir à des idées neuves et à des réalisations intéressantes. Mais de toute évidence les chercheurs se trompent de cible, car le phénomène n'a jamais été appréhendé et les seuls renseignements en notre possession font état d'apparences. Ce sont de ces apparences que des hypothèses ont vu le jour et les recherches basées sur d'aussi maigres renseignements n'ont qu'une chance infime sinon aucune, d'aboutir à la réalité, mais non celle de créer quelque chose de différent. Bonne chance, mais ne parlons pas d'OVNI.

Que la science avancée, et à condition qu'elle veuille bien s'y intéresser, parvienne, un jour lointain, à préciser la nature de l'énergie mise en jeu pour la propulsion des OVNI, et, sait-on jamais, être en mesure de l'utiliser, reste dans le domaine des spéculations possibles.

Je suis toujours émerveillé des réalisations techniques issues des découvertes de la science. Dans mon bureau où règne un profond silence, rien qui décèle une présence, il me suffit d'appuyer sur une touche pour qu'aussitôt retentissent des orgues majestueuses emplissant tout l'espace, ou que le prosélyte d'un pays lointain essaye de me convertir à sa doctrine ou que des images vivantes apparaissent sur l'écran de télévision. La technique est fabuleuse qui met en conserve le son, la pensée qui s'exprime, les images, les acquis de la connaissance pour les servir à la demande, comme dans l'ordinateur qui calcule plus vite et mieux que le mathématicien le plus habile. Que de petites merveilles (1) sortent chaque jour de nos usines.

Mais les OVNI, eux, font très probablement partie d'une physique à découvrir pour laquelle n'existe aucun instrument de mesure, aucun acquis, aucun concept qui puisse prendre appui sur des connaissances reconnues, ne relevant d'aucune technologie même avancée. Les faits sont là qui prouvent l'existence d'une énergie qui échappe à notre contrôle et à notre compréhension. On la voit se développer dans les lévitations, les poltergeits (jet de pierre), les déplacements d'objets lourds, etc. Ici, et c'est remarquable, pas d'engin, pas de mécanique sophistiquée, mais la présence réelle d'une énergie aberrante qui fait se voiler la face des rationalistes pour qui rien n'existe en dehors de la science officielle, et ces faits « maudits » n'y ont jamais eu accès, et pour cause ; sans explication possible ils sont devenus les « contestataires » de cette science.

Le jour où des inventeurs géniaux trouveront le « truc » pour léviter ou pour déplacer des objets lourds, comme les meubles, sans y approcher, alors ils seront très près de faire déplacer des engins, et ils auront droit à l'attention générale. Cela peut paraître comme une gageure, et reléguer aux calendes une solution technologique par les mécaniciens que le déplacement de prétendus engins appelés OVNI empêchent de

dormir. Mais il n'est pas défendu de postuler comme hypothèse que l'énergie qui fait léviter un corps humain dans l'espace, soit du même ordre que celle qui fait évoluer l'OVNI. Rien ne paraît s'y opposer a priori. Je ne prétends pas que cela est, je dis que c'est possible, et à partir de cette hypothèse peut s'élaborer une nouvelle vision du phénomène, et des horizons nouveaux s'ouvrir à la recherche.

Pour un fait comme pour l'autre il est à peu près certain que par de nombreuses implications nous nous trouvons en présence d'une autre physique que celle de papa. Ce serait un sérieux acquis que d'en être convaincu. Ce n'est pas parce que personne ne sait comment il faut l'aborder qu'elle n'est pas.

On comprend les hésitations d'un scientifique, le vertige qui le saisit devant les suites que comportent des découvertes faisant appel à une physique inconnue. Ce sera un bouleversement comme jamais l'humanité n'en aura connu, et qui va bien au-delà de la propulsion des OVNI.

Les faits abondent, les sources ne sont pas taries, ce qui ne se fait pas aujourd'hui se fera demain, ou après-demain... par d'autres, mais se fera sûrement. Nous sommes impatientes, la vie est courte, alors pourquoi ne pas s'y atteler tout de suite.

(1) On fabrique des micro-processeur tenant sur un seul circuit intégré MOS : plusieurs milliers de transistors sur une pastille de silicium de 4 à 5 mm de côté, logée dans un boîtier de quelques centimètres d'où sortent 40 broches de connexion, constituant l'unité arithmétique et logique. Et le progrès ne s'arrête pas là (par exemple).

Nos Activités

ENQUÊTES : Tout abonné peut devenir enquêteur et recevoir la Carte Officielle d'Enquêteur plus l'Aide-Mémoire. Ces enquêtes étant bénévoles, elles sont facultatives, bien entendu.

RESUFO (Réseau de photographes du ciel) : Dans presque tous nos numéros figurent des articles à ce sujet, qui donnent les renseignements nécessaires. Les personnes concernées doivent expédier les pellicules développées (avec une enveloppe timbrée pour la réexpédition) à M. MONNERIE, 8, passage des Entrepreneurs, 75015 Paris, et au sud d'une ligne Nantes-Lausanne, à M. P. GUEUDELLOT, 28, rue Léo-Bouyssou, 40000 Mont-de-Marsan.

Ne pas oublier de fournir les renseignements indispensables à l'exploitation éventuelle de ces travaux : lieu de prise de vue, date, heure, hauteur, azimut, caractéristiques de l'appareil, diaphragme utilisé, émulsion, température relevée.

FIDUFO (Fichier Informatique de Documentation sur les UFO) a besoin de nombreux participants pour établissement de fiches. Quelques heures de travail chaque mois suffisent. Ceux qui peuvent aider à l'élaboration de cet outil indispensable pour la recherche seront les bienvenus. Secrétariat : M. Jean-Claude VAUZELLE, 6, rue Scarron, 92260 Fontenay-aux-Roses. (Timbre réponse S.V.P.).

GTR : Le Groupe Technique de Recherches est assez spécialisé et demande la participation de techniciens avertis, afin de résoudre les problèmes de la détection des M.O.C., et d'élaborer les moyens de mesure de leurs effets physiques. Avec des associations régionales comme l'ADEPS, ce groupe collecte également tous les appels de détecteurs, que ceux-ci soient ou non accompagnés d'observations insolites, et contribue à l'organisation du réseau national de détection.

Responsable : M. René OLLIER, 8, passage des Entrepreneurs, 75015 Paris (Timbre réponse S.V.P.).

RECHERCHES D'ARCHIVES : Ceux qui y participent sont souvent émerveillés en constatant tous les faits méconnus que l'on trouve en fouillant systématiquement la presse. Responsable : Mme GUEUDELLOT, 133, rue Léo-Bouyssou, 40000 Mont-de-Marsan. (Timbre réponse S.V.P.).

Cas avec Humanoïdes à Riec-sur-Belon

Finistère (le 29-9-1974)

Enquête de MM. J.-L. BROCHARD, Délégué LDLN et Pascal GIREAUDOT

(Voir photo couverture, sur laquelle Yonic Le Bihan, au carrefour de La Villeneuve, indique la direction de l'atterrissage).

Dans une lettre pleine de sincérité Mme Le Bihan, 46 ans, nous faisait part des événements extraordinaires dont elle avait été le témoin avec son mari et son fils et demandait l'envoi d'un enquêteur L.D.L.N. pour lui en faire le récit détaillé. C'est le compte rendu de cette visite qui est fait avec la collaboration de la brigade de gendarmerie de Pont-Aven, plus spécialement du brigadier Rampi, dont M. Brochard tient à signaler la parfaite coopération.

Riec-sur-Belon (Michelin 58, pli 16) près de Pont-Aven, est une commune du sud Finistère, de 1 233 résidences avec 4 400 habitants.

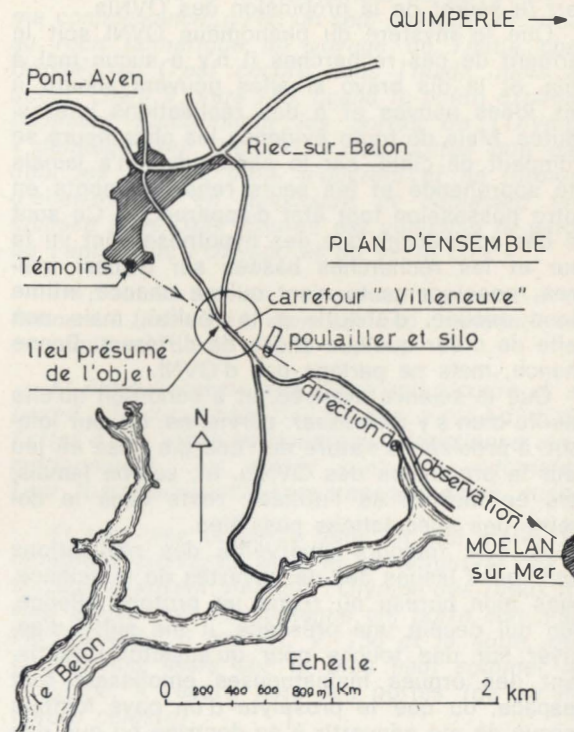
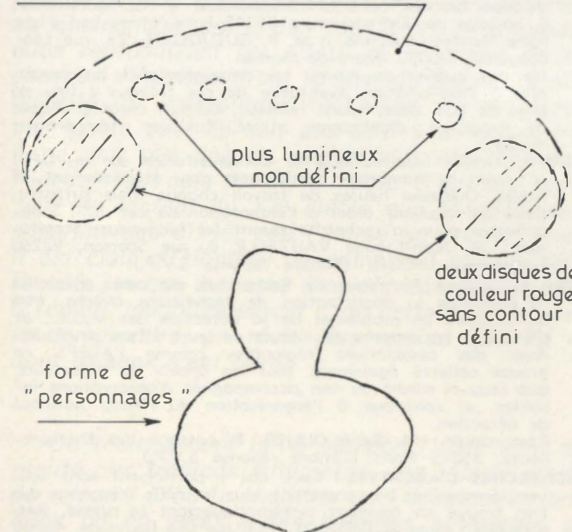
Le dimanche 29 septembre 1974, il est 00:45 du matin quand M. et Mme Le Bihan sont brusquement réveillés par leur fils Yonic Le Bihan (20 ans), sergent dans l'armée de l'Air, rentrant d'une soirée et qui vient de surgir dans leur chambre... Celui-ci leur demande de bien vouloir venir dans sa chambre en prenant soin de ne pas allumer. (Mme Le Bihan nous dira avoir cru à un incendie de leur villa à la façon dont son fils fit irruption dans leur chambre).

Ils purent alors, de la fenêtre du premier étage, orientée S-SE, contempler un spectacle d'une rare beauté... M. Le Bihan, 46 ans, marin de commerce, fera la réflexion suivante : « On dirait un paquebot illuminé au milieu d'une prairie... ».

L'objet, à quelque 500 m à vol d'oiseau, leur apparut aux jumelles comme un demi-globe dont la partie supérieure ressemblait à tous niveaux à un « foyer » aux contours vaporeux indéfinis. En son centre, des sortes de hublots dégagant une lumière très vive, d'une couleur très belle, mais assez difficile à définir, tenant de l'orangé et du vert.

Scène observée par Mme Le Bihan Yvonne.

masse lumineuse sans contour défini



A ce qui leur sembla être la base de l'objet, et de chaque côté, un feu, de la grosseur chacun de deux phares de voiture, d'un rouge très vif, de teinte rappelant celle des « stop » de voiture, circulaire, mais là aussi aux contours vaporeux et flous.

Aucun pied ne fut aperçu, ils ont même pensé que l'objet pouvait reposer sur un coussin d'air, car il semblait vibrer, oscillant de droite à gauche. Peut-être même tournait-il sur lui-même, mais les témoins ne sauraient le dire avec certitude. Toujours est-il que l'objet ne touchait pas le sol, mais qu'il était à environ 0 m 60 de celui-ci.

Il paraissait de grandes dimensions : 10 m de large pour 7 m de haut. Il ne s'est à aucun moment déplacé, les témoins virent toujours l'objet de face.

Brusquement, ce fut le noir là où une fraction de seconde avant se trouvait l'objet lumineux, et M. et Mme Le Bihan purent voir dans le ciel, très haut, un point lumineux jaune disparaître à grande vitesse.

C'est à cet instant que Yonic aperçut trois « êtres » et passa les jumelles à sa mère en lui demandant ce qu'elle voyait...

Trois apparences « humanoïdes », assez grands, 1 m 70 peut-être, de forte corpulence — Mme Le Bihan fera une comparaison avec le bonhomme Michelin — se déplaçant assez lourdement, se balançant de droite à gauche — exactement comme les astronautes marchant sur la lune —. Aucun détail n'était visible, ils étaient enveloppés d'une combinaison d'une couleur métal en fusion

— couleur papier aluminium — mais non éblouissant —. Leur tête était ronde, aucun détail de leur visage n'était visible. Ils ne portaient pas de coiffure.

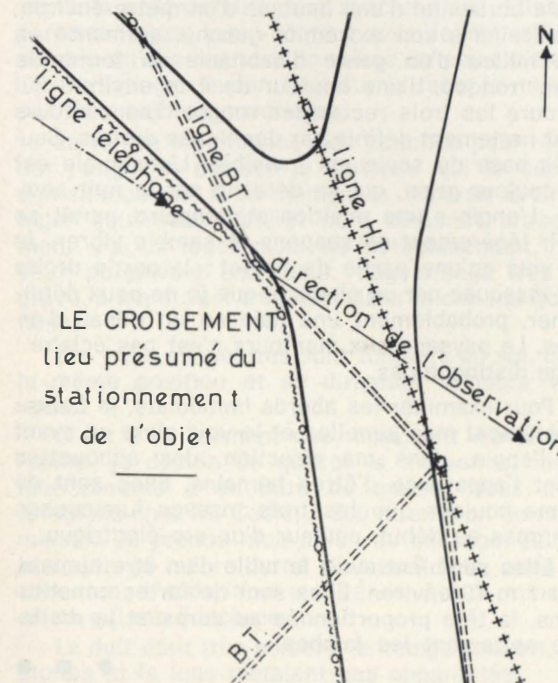
Brusquement, les trois « êtres » changèrent de direction et vinrent droit sur les témoins, en formation de V : un devant au centre, les deux autres, un de chaque côté — même disposition que le dessin de couverture de LDLN 132 — et semblaient alors voler au-dessus du sol, traversant tous les obstacles.

Pris de panique, les témoins s'écrièrent : « ils nous ont repérés... ils vont nous irradier... il faut évacuer la maison... ».

Sitôt dit, sitôt fait, et ils quittent leur maison pour se réfugier chez leur mère, habitant plus haut dans la rue. Ils regardent constamment en arrière, s'attendant à tout moment à voir surgir les « êtres ». Mme Le Bihan sera tellement terrorisée qu'au bout d'un moment elle demeura au milieu de la rue, incapable de faire un pas de plus, criant à son mari et à son fils de fuir, de l'abandonner, qu'elle se sacrifiait pour qu'ils puissent fuir et qu'il reste quelqu'un pour pouvoir raconter aux autorités le cauchemar qu'ils avaient vécu. Revenant sur leurs pas, M. Le Bihan et son fils porteront Mme Le Bihan, mais s'engouffreront chez le voisin le plus proche, un gendarme en retraite. Ces voisins nous diront que les témoins étaient verts, la figure déformée par la terreur, et ils passeront la nuit chez eux.

M. et Mme Le Bihan possèdent un chien, Fox, qui hurlera à la mort peu avant les faits, et continuera tout au long de leur fuite éperdue.

Le temps ce soir-là était à l'orage, et peu de temps avant l'observation, deux coups de tonnerre d'une rare violence avaient fait vibrer les fenêtres de la maison et une pluie diluvienne avait suivi. Curieusement, les éléments s'étaient calmés complètement au moment de l'observation : vent pratiquement nul, ciel couvert, température relativement douce.



Mme Le Bihan constatera que son horloge, remontée normalement ce soir-là, s'est arrêtée à l'heure précise de l'observation et sera repartie normalement le lendemain matin. Aucune observation concernant les montres.

Le lieu présumé de l'atterrissage, quadrillé par la gendarmerie, ne révéla aucune trace. Le sol était particulièrement gorgé d'eau par les pluies tombées les jours précédents.

Aucune faille géologique dans la zone (la carte au 1/1.000.000^e fait état du grand complexe qui part dès au-delà de Nantes jusqu'à la pointe du Raz, dont une faille S passe au S de Quimperlé, à 1 km 5 au N de Pont-Aven, et approximativement à 2 km au N de Riec-sur-Belon). Deux lignes, haute et basse tension, au-dessus de l'endroit présumé de l'atterrissage.

Physiquement et psychologiquement, Mme Le Bihan demeurera très traumatisée durant trois jours suivant l'observation. Elle aura des insomnies, des maux de tête, l'impression d'avoir le cerveau enveloppé dans de la ouate, et percevra sur tout son corps des picotements, comme provoqués par des aiguilles. Ces picotements disparaîtront aussi brusquement qu'ils étaient apparus, quelques jours plus tard. Outre ces séquelles, Mme Le Bihan a perdu 12 kg depuis.

M. Le Bihan, comme son fils, malgré le temps passé, n'arrive pas à se libérer de cette vision, et sont encore eux aussi assez traumatisés.

Un complément d'enquête doit être fourni par M. Brochard.

On remarquera la différence de facture entre le croquis de Yonic et de sa mère. Yonic dessine une structure comme son père la décrit. M. Brochard ne fournit pas d'explication pour ces différences.

Il semble, d'après le texte du dessin, qu'il y a eu plusieurs phases. Il était question de masses lumineuses au début de l'observation, la forme ne semble se préciser qu'après. Puis Mme Le Bihan prend les jumelles que lui tend son fils... La mise au point a-t-elle été bien faite?... Mme Le Bihan a-t-elle bien traduit ce qu'elle a vu?... L'objet s'est-il modifié entre temps, et est-ce l'aspect qu'il a pris ensuite?... Ce sont des détails d'un certain intérêt, mais qui n'apportent aucun élément nouveau sur la réalité de l'observation, et la présence d'un objet qui a traumatisé les trois témoins.

N.D.L.R. — Il n'y a aucun commentaire à faire pour appuyer la réalité de ces événements extraordinaires et dramatiques, le récit se suffit à lui-même, les aveugles volontaires pourront à loisir tâtonner sur les détails, je regrette seulement que ces phénomènes restent ignorés de la science officielle.

C'est avant-hier, avant de recevoir l'enquête de M. Brochard, que je commentais une enquête en provenance de la Finlande, et qui vont trouver ici un écho et des prolongements.

Nous sommes ici en présence d'une observation objectivement décrite, bien observée aux jumelles, pas très éloignée — 500 m — donc assez précise, avec trois témoins, dans un temps confortable.

Bien que le phénomène est décrit comme un objet, que des structures soient indiquées, il est

flou à tous les niveaux, dans tous ses détails, et ressemble à un « foyer ». Il n'a pas ici l'apparence d'un objet matériel en dur, que l'on a l'habitude de qualifier d'engin.

Puis c'est la nuit... la luminosité a disparu... rien n'indique que l'objet lui-même a disparu, il n'est simplement plus visible dans le lointain. La masse sombre invisible de l'observation finlandaise et Cie va entrer dans la lice.

C'est à ce moment que les « êtres » apparaissent. Rien ne permet d'affirmer qu'il s'agisse d'êtres dans l'acception du terme, mais seulement d'une apparence suggérée par la forme, d'ailleurs assez grossière, où il est question de tête ronde non coiffée, mais sans visage, se déplaçant en se balançant.

Ces soi-disant êtres « lumineux mais non éclairant » pourraient bien ressembler à ce qu'on appelle en parapsychologie des ectoplasmes : « ils semblaient voler au-dessus du sol, traversant tous les obstacles ». Il est bien évident qu'il ne s'agit pas d'être tels que nous le comprenons.

Une autre façon de voir les choses, est de concevoir ces formes comme des « antennes » de la masse sombre douée de vie et de pensée (voir Finlande déjà citée et qui, je l'espère, passera au moins en même temps sur LDLN) qui, peut-être s'essaye à donner des apparences à ses antennes, pour mieux leurrer les témoins, et tenter une approche.

Farfelu peut-être, au lecteur de juger...

Il est à peu près certain que ces « antennes » devraient rechercher le contact, par la volonté de l'objet, et nul ne sait ce qu'il serait advenu s'il avait été réalisé.

Il semblerait d'ailleurs que les dites antennes, d'apparence ectoplasmiques, se déplacent difficilement, cherchant leur but, tout au moins dans les cas connus.

F. LAGARDE.

COMPLEMENT

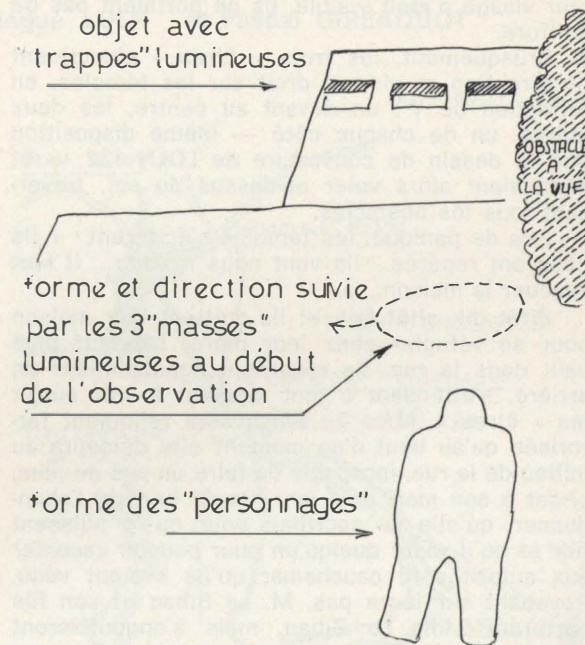
Déclaration de Younic LE BIHAN

Le dimanche 29 septembre 1974, vers 0:45, je rentrais à mon domicile. Je venais de raccompagner une camarade, Maryvonne Cadic, chez elle.

Lorsque j'arrive au portail de ma propriété, il se produit une très forte averse. Je rentre et vais à la cuisine prendre un rafraîchissement. Pendant que je suis dans la cuisine éclate un violent coup de tonnerre. Le bruit va en s'amplifiant jusqu'à éclatement qui me paraît très proche. Cela dura environ 30 secondes. J'ouvre la porte du salon au moment où le bruit s'éteint. Il est 0:50 environ. J'ai le temps de faire un ou deux pas et je perçois une lueur fugitive de couleur jaune-orangé. Je pense à l'éclairage d'une maison voisine...

Il me faut environ 10 secondes pour monter à ma chambre. En pénétrant dans la pièce, j'aperçois immédiatement par la fenêtre un halo de couleur rouge. Je pense à un incendie... Sans allumer, je pose mon blouson et me dirige vers la fenêtre. J'aperçois, à un endroit que je ne puis déterminer mais qui me paraît être aux environs du carrefour de « la Villeneuve », à 500 ou 600 mètres à vol d'oiseau, un grand brasier de l'importance d'une maison. Je pense toujours à un incendie dans une des fermes du secteur.

Scène observée par M. Le BihanYounic



Je reviens allumer puis je prends mes jumelles. Ce que je vois d'abord, ce sont trois rectangles de couleur rouge vif, genre « trappes », surmontées d'un volet rabattable. Presque simultanément je vois passer bien en-dessous de ces trappes, trois masses lumineuses d'un blanc phosphorescent, sans contour défini, mais sensiblement de la forme et de la taille d'un corps de mouton. Ces trois masses apparaissent brusquement et disparaissent vers la gauche en amorçant un arc de cercle comme pour faire le tour de quelque chose.

En examinant les rectangles rouges, je distingue nettement une forme. Il s'agit d'une sorte de socle horizontal d'une hauteur d'un mètre environ, chanfreiné à son extrémité gauche, surmonté en son milieu d'un genre d'habitable en forme de cône tronqué, d'une hauteur de 4 m environ, qui entoure les trois rectangles rouges. Les contours sont nettement définis par des lignes droites. Seule la base du socle est invisible. L'ensemble est de couleur grise, qui se détache sur la nuit sombre. L'engin a une position stationnaire, paraît se tenir légèrement en suspens et semble vibrer. Je ne vois qu'une partie de l'objet ; la partie droite est masquée par un obstacle que je ne peux déterminer, probablement une haie ou un rideau d'arbres. Le paysage aux alentours n'est pas éclairé : je ne distingue pas.

Pour examiner les abords immédiats, je baisse légèrement mes jumelles et je vois alors en avant de l'engin, dans ma direction, des silhouettes ayant l'apparence d'êtres humains. Elles sont de même couleur que les trois masses lumineuses aperçues au début, couleur d'un arc électrique.

Elles semblent avoir la taille d'un être humain, soit 1 m 70 environ. Elles sont de fortes constitutions, la tête proportionnée au corps et je distingue nettement les jambes.

DE NOUVEAU UN QUASI-ATERRISSAGE PRÈS D'HIRSON (Aisne) UN ROUTIER OBSERVE UN OVNI A DEUX REPRISES — le 2 février 1974 vers 3:30 Enquête de M. HARMANT

Ce matin-là, le témoin, seul dans son camion, roulait sur la RN 39, venant de Charleville (Ardennes) et se dirigeant vers Hirson (Aisne). A environ 1 km de cette ville, il distingua dans le lointain de gros feux rouges qui clignotaient. Voyant cela, M. Sénéchal, âgé de 27 ans, pensa qu'il y avait un accident, peut-être des travaux sur la route, ou encore un contrôle de police ou de gendarmerie. Mais au fur et à mesure qu'il s'approchait il aperçut une forme ovale, orange et blanche, qui se déplaçait lentement au-dessus d'un champ situé à 500 m de la ville et sur le bord gauche de la route. Arrivé à la hauteur de l'objet, le chauffeur routier stoppa son camion pour mieux voir cette étrange chose.

Son observation dura près de 5 minutes. Il vit que l'objet était équipé de trois feux rouges, de la grandeur approximative d'une roue d'auto. Ils clignotaient par intermittence ; le témoin indiqua ceci : « Ils envoyaient une lueur très rouge, non pas comme un feu de police ou de pompier, mais comme réglés par une minuterie ». L'objet, qui était dans un champ distant d'environ 300 m de la route, avait des contours flous, et M. Sénéchal estima qu'il devait être très grand (25 à 30 m ?), car un espace de 5 m environ séparait chaque feu.

Puis l'objet, qui se trouvait au sol, s'éleva lentement à la verticale et, partant légèrement sur sa droite, se rapprocha de la route. Voyant cela, le témoin prit peur et démarra ; mais il vit néan-

(Suite p. 10)

L'engin, si j'évalue sa partie cachée, pouvait avoir une longueur de 9 à 10 mètres.

Pendant toute la durée du phénomène, je n'ai perçu aucun bruit ni son. Je n'ai ressenti aucun effet, ni immédiat, ni ultérieurement, de quelque sorte que ce soit.

Lorsque nous avons emmené notre chien, il n'a eu aucune réaction. Par contre, au retour, environ une heure plus tard, il n'a pas cessé de gémir en approchant de la maison. Je n'ai rien remarqué d'anormal par ailleurs dans son comportement.

Les silhouettes paraissaient vêtues de combinaisons des pieds à la tête.

Je suis persuadé d'avoir vu un « OBJET ». Les « personnages » étaient réels.

Il ne peut s'agir d'un phénomène naturel dû à l'orage ou à une autre cause, mais bien d'un « engin » ayant des contours et des proportions bien définies.

Enquête réalisée par MM. Jean-Louis Brochard (Délégué régional) — Pascal Gireaudot (Enquêteur 56).

N.D.L.R. — Ainsi que nous l'avions supposé, il y a plusieurs phases d'observation. Engin : d'abord un « brasier », puis un engin aux contours nets, sauf le bas, des structures qui suggèrent un habitacle avec baies et volets rabattables, et dans un temps très court on retourne à la forme du brasier aux contours indéfinis.

Personnages : d'abord des masses dont la forme rappellerait des moutons. Autrement dit un volume horizontal. Puis c'est une forme « humanoïde » à cause que l'on distingue deux jambes et une forme de tête. Il n'y a pas de bras visible, pas de visage. Cela rappelle le « morceau de sucre » de Prémaman (enquête Tyrode), cas 160 du catalogue Vallée.

Cette transformation des « personnages » justifie le rapprochement avec l'ectoplasme du médium. Comme l'a écrit un correspondant dans « Vues Nouvelles », « il y a singeries, métamorphoses », mais pour induire en erreur. Le marin y voit un beau navire, le mouton se transforme en être inquiétant.

Cela indique en partie les différentes interprétations de Younic et de sa mère.

F. L.

• • •

Je descends alors rapidement réveiller mes parents au rez-de-chaussée. Je leur dis : « Venez vite, mais surtout n'allumez pas, sans leur préciser l'objet de mon intervention. Ils montent immédiatement derrière moi. Ceci m'a demandé une minute à une minute et demie.

En arrivant dans la chambre, mes parents prennent les jumelles à tour de rôle. J'observe à l'œil nu pendant ce temps-là et je ne vois que le brasier que j'ai vu au départ. Par contre, je vois nettement trois silhouettes comme décrites plus haut. Elles tiennent une position en « V », c'est-à-dire, un en avant et deux légèrement en retrait sur les côtés. Elles se déplacent dans notre direction. Je reprends les jumelles et je les vois distinctement, leur pas est lent et lourd, mais leur progression semble tout de même se faire à la vitesse d'une personne qui marche vite. De par leur pas lent et lourd, elles ont un balancement lent ; leurs mouvements sont parfaitement synchronisés. Elles ne paraissent pas avoir contact avec le sol mais il semble qu'elle ont tout de même un point d'appui. Je ne distingue aucun trait sur la face, je ne vois pas de membres supérieurs.

Je relève légèrement mes jumelles pour regarder l'engin et évaluer la distance qui le sépare des silhouettes. A ce moment-là, il paraît avoir un léger soubresaut latéral puis disparaît brusquement. J'ai un léger recul et, instantanément, mes yeux perçoivent une lueur rouge-orangé très fugitive, à ma droite, très haut dans le ciel, du genre flash.

Les trois silhouettes sont toujours au sol, dans la même position et se dirigeant toujours vers nous...

C'est à ce moment que, craignant d'avoir été repéré, je décide de quitter la maison et incite mes parents à en faire de même. Nous nous réfugions chez M. Cadic, à 300 m environ de notre maison. Je prends mon chien au passage. Durant le trajet, je me retourne plusieurs fois, mais ne vois rien. L'apparition a duré de 3 à 4 minutes en ce qui me concerne.

La nuit était très sombre, le temps couvert, les étoiles et la lune n'étaient pas apparentes.

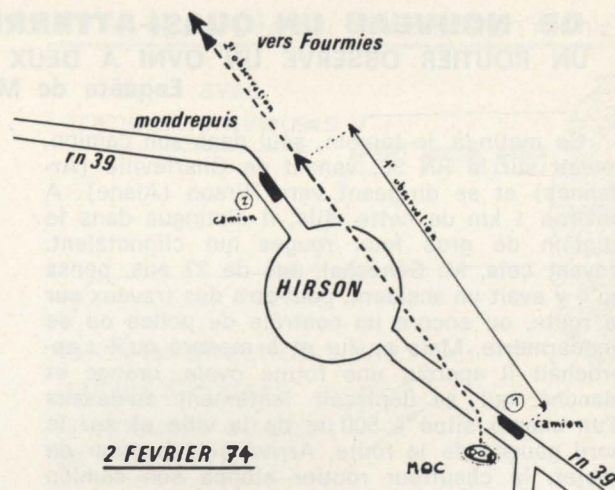
(HIRSON — suite de la p. 9)

moins l'objet qui passait au-dessus de la ville d'Hirson.

A la sortie d'Hirson, le chauffeur prit la RN 39 de nouveau, en direction de La Capelle, en roulant lentement car son camion était lourdement chargé, et c'est donc en sortant d'Hirson qu'il aperçut pour la seconde fois, au-dessus d'un bois, vers Mondrepuis, à quelque 200 m d'altitude, le même objet, ou du moins un objet similaire qui se dirigeait vers Fourmies (Michelin 53, pli 6).

Le témoin ne peut préciser si le phénomène était silencieux ou non, car le moteur de son camion tournait toujours, même pendant son arrêt avant d'entrer dans Hirson. Il ne souffrit d'aucun malaise, pendant ou après les faits, et n'eut aucun incident mécanique à déplorer.

Il faut rappeler que ce n'est pas la première fois que l'on observe le phénomène aux alentours d'Hirson. En se rapportant à LDLN n° 130 de décembre 1973, on constate que le 12 juin 1973, un ou plusieurs MOC évoluèrent à très basse altitude, à proximité de la RN 39 citée ici ; quasi-atterrissage à Mondrepuis, soit entre Hirson et Fourmies, puis de nombreuses autres observations, dont nous ne citerons finalement que celle du 28 février 1974 (soit 26 jours après celle du routier), au hameau des Routières, près d'Origny-en-



Thiérarche — 6 km au S-O d'Hirson — avec « ufo-nantes ».

Pour les détails géologiques, se reporter aux enquêtes déjà menées dans cette région, verdoyante et déjà bien tourmentée (approche des Ardennes).

Parmi tant d'autres, une question reste posée : pourquoi toutes ces observations dans ce secteur ?

DANS LE VAUCLUSE

Enquête de M. ROYER

Aux « Vignes Longues » à l'Isle-sur-Sorgue : mi-décembre 1973, vers 19:00.

Témoignage de M. Margailan, 49 ans, cultivateur.

J'allais chercher des betteraves à une trentaine de mètres de la ferme, lorsque j'ai aperçu vers la colline une grande clarté compacte ayant la forme d'une ampoule, comme une lueur rouge dont le centre était bleuté.

Elle effectuait des déplacements que j'estime de 500 ou 1 000 m, puis elle paraissait s'arrêter pendant 5 à 10 secondes. Elle est descendue au ras du sol. Elle éclairait les arbres sur une centaine de mètres. Elle ne faisait aucun bruit et elle a disparu soudainement.

Commentaires de l'enquêteur.

Le témoin est un homme saint d'esprit et nullement excité : j'ai eu son fils comme élève en 2 C il y a deux ans. Il ne lit jamais de science-fiction, n'a jamais vu de MOC auparavant, n'a pas avisé la gendarmerie de son observation. Temps calme, clair, pas de vent.

La forme de la trajectoire était courbe et saccadée, pas de précision sur le nombre d'arrêts durant le temps d'observation évalué à deux minutes. L'objet n'avait pas de mouvement apparent par lui-même en dehors de celui de son déplacement. La partie renflée était dirigée vers l'avant (sens de la marche). La couleur était rouge violacée, la partie centrale bleue. Pas de tige, tige, ou autre antenne apparente à l'extérieur. Aucune sensation particulière du témoin. aucune réaction des deux chiens qui étaient enfermés à cette époque. La trajectoire de l'objet était approximativement O-E. Les montagnes que l'on voit

au fond sont celles du Lubéron dont les premiers contreforts se situent à 6 km environ du lieu d'observation (voir photo 1).

A la « Cornette » à l'Isle-sur-Sorgues : mi-décembre 1973, vers 18:30.

Témoin : M. Herriot, 34 ans, maçon.

Je prenais l'apéritif avec mon beau-frère quand tout à coup j'ai cru qu'une voiture arrivait par la route. Puis je n'ai vu qu'un seul phare qui venait à travers champ, droit sur la maison. C'était rond, l'intérieur était éclairé rouge. J'ai demandé à mon beau-frère de prendre une lampe de poche et moi j'ai été chercher un fusil. Ma femme a éteint la lumière et tout à coup plus rien. Je suis sorti avec mon frère mais je n'ai rien vu (photo 2).

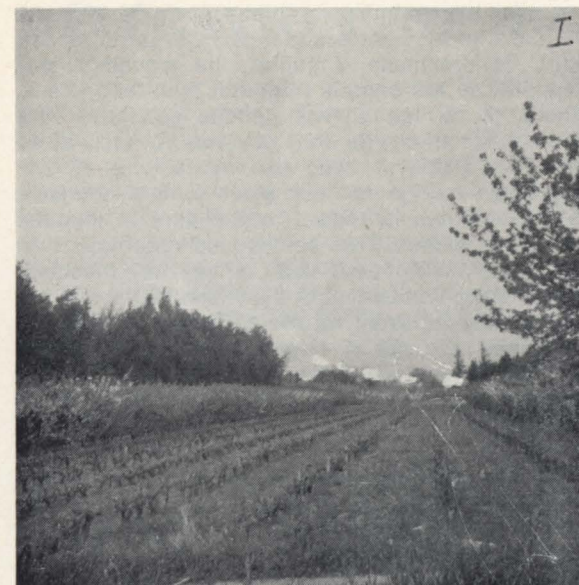
Commentaires de l'enquêteur.

Il faisait beau temps, couvert, il avait plu la veille. Pas de mouvement apparent de l'objet sur lui-même. Forme ronde, comme une courge vue à 3 m ? Trajectoire droite, puis virage serré pour traverser le champ. La hauteur au-dessus du sol estimée à 1 m.

Pas de modification dans le comportement des animaux (chat). En dehors d'une certaine frayeur (fusil) pas d'autres manifestations (arrêt de montre, etc.). L'objet s'est approché à 6 ou 7 m des témoins. Le beau-frère n'a pu être interrogé.

Commentaires communs aux deux observations.

La trajectoire de l'objet vu par M. Herriot et son beau-frère se dirige vers la ferme de M. Margailan, cependant éloignée de 5 km. L'incertitude de la date exacte pèse sur l'hypothèse qu'il puisse s'agir du même objet.



N.D.L.R. — Les contreforts du Lubéron sont très faillés. La Fontaine-de-Vaucluse se situe à 2,500 km de la ferme de M. Herriot, plein E. Les lieux d'observations sont situés sur le couloir Puy-morens-Turino.

CHATEAUNEUF-DU-PAPE

Enquête de M. Monnet
Digest : F. Lagarde

Nombre de témoins : 12.

A la « Mule du Pape ». Récit de M. Henri Diana, patron du bar.

Cela s'est passé dans la nuit de dimanche à lundi 7 juillet, à 0:45. Nous étions sur le point de fermer, il y avait encore quelques personnes qui finissaient leur verre en discutant avec moi. On entend arriver une voiture à toute allure qui freine brusquement au niveau du bar. En descendant Mlle C. D., de Sorgues, M. J. Bonnefoy, de Châteauneuf-du-Pape, qui viennent en courant vers nous. Ils étaient littéralement paniqués et presque tremblants. A peine avaient-ils entrouvert le

rideau à mouches qu'ils nous crient : « Venez voir ! il y a un engin lumineux qui nous a poursuivi depuis le domaine de Fines-Roches jusqu'au carrefour à 100 m d'ici ».

Dans le bar nous étions sept : deux touristes étrangers, M. A. Courieux, M. A. Guigliani, Mlle M. Piéroni, mon neveu Cyrille, et moi-même. Sauf les deux touristes, et mon neveu gardant le bar, nous sommes tous partis à pied jusqu'au carrefour, et là, sur la place où se trouve la piscine on pouvait voir effectivement comme une boule blanche.

Très brillante, grosse comme les 2/3 de la lune, cette chose — à 2 km de distance — paraissait en stationnement à 800 m d'altitude, quoique la nuit il soit difficile d'évaluer les positions. L'intensité lumineuse pouvait se comparer à l'éclat d'une lampe de poche à 5 m.

Nous décidons de retourner au bar pour prendre les voitures et aller voir cela sur place au château des Fines-Roches. Les deux touristes étaient partis, on a fermé le bar, et notre neveu nous a accompagnés.

En chemin nous apercevons l'engin qui est descendu à 400 m d'altitude et suit à nouveau la voiture de M. Bonnefoy qui était à 50 m derrière la nôtre. Dans leur voiture, se trouvaient avec M. Bonnefoy, Mlle C. D. et Mlle Piéroni.

Puis l'engin parut piquer vers eux et remonta presque à la verticale, disparaissant à une vitesse vertigineuse, en trois secondes environ. Les occupants de la voiture eurent très peur. L'objet paraissait ovale au début de son ascension, et rond à la fin.

De retour à la maison, mon neveu et moi, nous montons nous coucher. Lorsque j'ouvre mes volets, je revois encore l'engin qui stationnait au-dessus du domaine des Fines-Roches, à environ 200 m d'altitude, presque immobile. J'appelle mon neveu et nous avons pu l'observer pendant 3 ou 4 minutes.

Il était presque de profil, et étant donné qu'il n'était qu'à environ 1,500 km de distance on a pu voir des détails : très certainement circulaire, il était surmonté d'un dôme. Il était de couleur jaune dans son ensemble, et tout autour du disque il y avait un genre de halo, flou, comme un brouillard, d'un blanc sale. Il paraissait tourner sur lui-même pour disparaître à grande vitesse vers l'E. Il était alors 1:20 du matin. J'évalue le diamètre réel de l'objet à 8 m environ, dimension très subjective, car il est bien difficile la nuit d'apprécier les dimensions.

J'ai entendu dire que quelques voitures dans le Gard, à Roquemaure, avaient eu des difficultés d'éclairage et de démarrage cette nuit-là. (4 km de Châteauneuf-du-Pape).

Avant je ne croyais pas outre mesure aux soucoupes volantes, mais à présent que j'ai vu, je suis bien obligé de constater que ça existe. Et je vous garantis que cela m'intéresse énormément, car c'est formidable. Ainsi se termine le récit de M. Henri Diana.

F. L.

CHATEAUNEUF-DU-PAPE (suite 1)

Cyrille Diana (le neveu du précédent).

A quelques variantes de langage près il fera le même récit que son oncle. Nous reprendrons

ce qui pourrait apporter d'autres précisions.

... Notre voiture était la première, les autres suivaient à 50 m. Dès que nous arrivons sur la route de Bédarrides, tout de suite après le carrefour, on aperçoit au loin une boule blanche, à environ 1 km et à 1.000 m d'altitude : c'est difficile d'apprécier. Elle évoluait lentement autour du château des Fines-Roches. Puis il semble que l'objet nous aperçoit (nous repère semblerait plus juste) et vient vers nous en perdant de l'altitude. Il nous dépasse et suit la voiture du couple qui a été poursuivi tout à l'heure. A l'intérieur, en plus, il y a Mlle Maryse Piéroni. Tous trois ont eu très peur, car on a vu l'engin qui virait et piquait sur eux semble-t-il. Pendant ce temps nous étions arrivés sur le plateau, au croisement des Fines-Roches. Nous nous sommes arrêtés, et sans descendre de voiture, on a vu l'engin amorcer un virage étroit et se diriger vers nous, nous dépasser à grande vitesse en prenant de l'altitude sur une trajectoire à 45°. En quelques secondes, dix peut-être, il n'était plus visible dans le ciel. Le couple et la passagère sont redescendus bien avant nous, car ils ont eu peur.

Du début à la fin cela a duré 4 ou 5 minutes sur 2 km de trajet. Au total la sortie a duré 1/4 d'heure.

Quand je suis revenu, on est allé se coucher, et mon oncle est venu me chercher pour voir à nouveau l'engin par la fenêtre de sa chambre.

Il était revenu sur le plateau, cette fois à très basse altitude, 200 m maximum, et on le voyait gros comme la moitié de la lune. Il était orange pâle, comme un disque bombé dessous, et un dôme au-dessus. Le disque et le dôme étaient entourés d'un léger brouillard blanc sale plutôt jaune. Il était immobile mais semblait monter et descendre imperceptiblement. Puis il s'est incliné légèrement vers l'E et il a filé très vite en trois secondes en montant à 45°. Nous avons pu l'observer pendant trois à cinq minutes, je crois qu'il était 1:00 passée quand il est parti. Pendant trois jours j'ai fait de l'insomnie, très énervé, de l'angoisse et de la fatigue du genre coup de pompe. Je ne vous cache pas que j'ai été très impressionné, mais ce n'était pas de la peur.

Maryse Piéroni.

Reprend le récit que l'on connaît et fournit quelques autres précisions sur le trajet en voiture.

Nous sommes partis à sept personnes dans trois voitures. J'étais dans la voiture des deux poursuivis. Au tiers du trajet, sur la route de Bédarrides, nous apercevons l'engin à 800 m dans le ciel. Il était immobile et voici qu'il vient vers nous. Notre voiture est la dernière des trois. Il sort de sa route, vire, et paraît foncer sur nous en perdant rapidement de la vitesse. Effrayés, on fait demi-tour avant les autres.

Quand il a piqué sur nous en accélérant, je l'ai bien vu, il était gros comme ce paquet de Gitanes à bout de bras et de couleur jaune. Il manœuvrait avec une facilité déconcertante. J'avais peur, c'est dommage car je l'aurais peut-être mieux examiné, et puis j'étais derrière, c'était moins facile.

Mlle B. L. (témoin indirect, n'a rien vu, sauf ses chiens... a demandé l'anonymat.

... J'ai treize énormes chiens. Vers 22:30, tous les jours, je leur porte à manger. Ce jour-là, c'est-à-dire le dimanche 7 juillet, ils n'avaient pas d'appétit. Je les sentais inquiets, mais silencieux. Jamais je ne les ai vus comme ça. Puis, vers 24:00, subitement, ils sont devenus furieux, et se sont mis à aboyer avec une agressivité et une inquiétude que je ne leur avais jamais connues. Ils avaient tous le regard tourné vers le château des Fines-Roches. Très souvent ils regardaient en l'air, mais on ne peut voir, la vue est masquée par un bois. Pendant plus d'une heure ils ont fait un vacarme infernal, ils étaient comme fous.

Je ne sais pas si c'est cet incident qui m'a influencée, mais j'ai été mal à l'aise et angoissée pendant cinq bonnes minutes. Un malaise indéfinissable.

Mme M... (témoignage secondaire).

M. Monnet a pu interroger Mme M..., alitée suite à un infarctus, et a recueilli auparavant un témoignage dans la famille.

M. M... fils se lève à 3:00 du matin pour se rendre à son travail. Ce lundi 8 juillet, leur chienne qui est toujours dehors dans la cour, était tremblante et apeurée, cherchant la présence de son maître et se blotissant contre ses jambes, jetant des regards inquiets autour d'elle. Elle avait la queue entre les jambes, les oreilles en arrière, comme les chiens quand ils ont peur. Déjà vers 10:00 du soir, la veille, elle était dans cet état très inhabituel.

Le lundi 8 vers 22:30, Mme M... entre dans une chambre à l'E de la villa. Les volets à persiennes étaient fermés, et elle constata avec surprise que la chambre était éclairée comme en plein jour à midi, quand le soleil passe à travers les fentes de 4 mm de haut sur 20 cm de large des persiennes. C'était une lumière très intense et très blanche que Mme M... a constatée durant les trois ou quatre minutes qu'elle est restée dans la pièce. Mme M..., fatiguée par sa maladie, n'a pas pris la peine d'ouvrir les volets pour se rendre compte de la cause de l'éclairage et elle est allée se coucher sans plus. Mme M... demeure à 500 m du château des Fines-Roches, dans le quartier Boucou.

Mlle Josette Gautier.

A observé le lundi 8 juillet, entre 22:30 et 23:00, en direction E, une lumière rouge vif, ronde, de la grandeur de la moitié de la lune quand elle est pleine. L'objet phosphorescent semblait immobile avec de faibles mouvements lents verticaux de va et vient. Tout autour une espèce de nuée, plus spécialement orientée à gauche et à droite, de couleurs successivement bleu et orange en couches superposées. M. Monnet craint qu'elle ait confondu avec la lune. Elle se levait à Paris le 8 juillet à 22:27 heure locale et la pleine lune avait eu lieu le 4 juillet. L'observation aurait lieu (vérifié sur place) à 40° au-dessus de l'horizon. Bien que le lieu soit à l'E de Paris, il était difficile à la lune de se situer à cette heure-là à 40° au-dessus de l'horizon et elle n'est pas rouge vif. L'observation a eu lieu en pleine rue, l'objet se situait juste au-dessus d'une maison, il est probable que la lune se trouvait cachée par la

● ● ●

DÉLÉGATION DE PARIS Enquête en Aveyron

Notre région est celle qui compte le plus d'enquêteurs, et le moins d'enquêtes car les événements Ufologiques y sont rares. Sollicités par toutes les activités qu'offre la grande ville, nos enquêteurs se lassent, se dispersent et acceptent très difficilement de se rabattre sur des tâches moins « nobles », mais pourtant si utiles, telles que la collecte et l'envoi des informations, le compte-rendu d'une conférence à laquelle on assiste, faire connaître les OVNI's et LDLN.

Toutefois certains, les vrais, les meilleurs, vont chercher ailleurs les cas qui n'existent pas dans notre région et en font part à leur délégué.

Soucieux de respecter au possible l'organisation que nous avons tant de mal à mettre en place, nous essayons toujours d'en avertir le responsable de l'endroit où le fait a eu lieu. Mais il arrive parfois que le témoin refuse un autre enquêteur que la personne qu'il connaît, alors il semble inutile de faire déplacer un enquêteur de la région « visitée », c'est le cas pour cette affaire.

Je tiens donc à remercier notre enquêteur, M. Philips, et que son initiative soit un exemple pour ceux de la région parisienne, je ne peux leur donner d'enquêtes à faire, puisqu'il n'y a pas de cas, mais ils peuvent provoquer des confidences, et profiter de leurs vacances pour recueillir des récits. Je suis à leur disposition pour tous les problèmes.

Le Délégué.

Témoin : anonymat demandé.

Lieu : un village près de 12310 Laissac.

Date : 25 février 1974.

Enquête de A. Philips, n° 968 - Paris 75015.

M. X... est fermier, je le connais personnellement car nous sommes cousins. C'est un homme très équilibré, instruit et doué pour l'observation.

Ceci n'est pas sa première observation, mais il se tait jusqu'à ce jour — peur du ridicule et surtout d'être ennuyé par les journalistes. Les autres faits, plus complexes, sont en cours d'enquête.

M. et Mme X... venaient de traire leurs brebis, il était 20:45 exactement. Ils aperçoivent dans le ciel un long nuage blanc qui ressemble à une traînée, ce nuage se trouve lui-même dans un nuage gris, et à l'O, à 1/3 de la traînée blanche, un disque clair.

RECIT DU TEMOIN

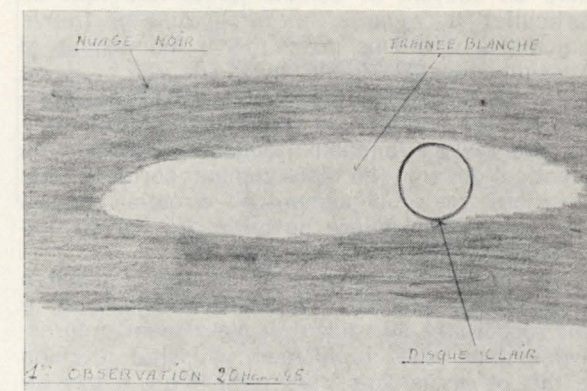
« Je dis à ma femme : la lune a une drôle de tête ce soir, le temps va changer. (Le nuage couvrait la moitié du ciel, la vision étant de 3 km,

● ● ●

maison. Mais c'est au fond une discussion de peu d'intérêt, cette observation n'apporte pas grand-chose de plus.

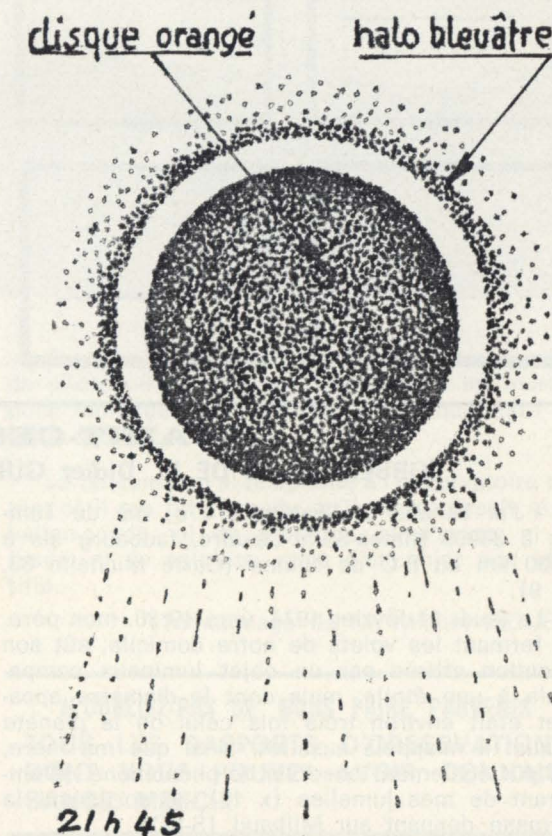
N.D.L.R. — Excellent et important travail de M. Pierre Monnet. Cependant, à la lecture du rapport il apparaît que les principaux témoins, ceux qui semblaient être visés par l'objet, n'ont pas été entendus. Il aurait été intéressant de connaître leur personnalité. Quoiqu'il en soit, il est manifeste qu'un objet de nature inconnue se promenait ce soir-là à Châteauneuf-du-Pape.

reste à 1 km/1,5 km, le diamètre du disque est à peu près celui d'une pièce de 10 c à bout de bras). Nous avons regardé ce phénomène environ 3 mn, puis nous sommes rentrés à la maison sans se poser plus de questions, pensant que c'était la lune.



Une heure plus tard, après avoir soupiré, je sors voir mes brebis comme je le fais tous les soirs avant de me coucher ; il est 21:45 — le ciel est constellé d'étoiles et il fait frais, je descends les marches du perron, vais dans la cour et prends le chemin de la bergerie ; arrivé à 50 m de la maison, je vois dans le ciel un disque orange non brillant avec un pourtour bleuâtre, le disque correspond à la taille de la lune, immobile et circulaire.

(suite p. 14)



(AVEYRON — suite de la p. 13)

Je me dis, comme la première fois, « elle a bien une drôle de tête la lune, ce soir ! ». Je continue de marcher et le chien qui m'accompagne se met à aboyer dans toutes les directions, comme s'il y avait une armée de diables dans la campagne ; il fait dix pas à droite, revient, va à gauche, revient en avant, puis en arrière, toujours en aboyant et comme je ne vois rien de particulier je regarde le cercle qui se trouve toujours à la même place ; il a maintenant la grosseur apparente d'un pièce de 20 c, il ne brille pas, diffuse peu de lumière et le halo bleuâtre l'entoure toujours. Je perçois malgré tout comme des rayons lumineux rouges qui partent en direction du sol (un peu comme certains feux d'artifice), mais uniquement en direction du sol. Bien que cette lumière ne brille pas j'ai du mal à la fixer, elle fait mal aux yeux.

Je l'observe ainsi à loisir, ne pensant pas à autre chose, pendant 1/2 minute environ, et le vois disparaître sur place en s'éteignant progressivement et assez rapidement. Aussitôt le chien se tait et je ne vois plus rien. Il n'y a pas de vent et pendant l'observation il n'y a pas eu le moindre bruit.

Le disque occupait sensiblement la même place que la première fois, mais plus rapproché. Subjectivement, il me semblait à 600 mètres de moi et à 100 ou 150 mètres d'altitude.

Je reviens à la maison, dix minutes plus tard, et raconte ce que j'ai vu. Ma femme et mon fils

ainé me disent que tandis que j'étais dehors ils ont observé des parasites sur la T.V. : un point traversait l'écran de gauche à droite, toutes les secondes, six fois de suite. Le premier au bas de l'écran, le second au centre, le troisième en haut, le quatrième en haut, le cinquième au centre et le sixième en bas !! ».

Note de l'enquêteur. — A la deuxième observation, je pense que le disque n'était pas visible quand M. X... est sorti de chez lui. En effet, la porte se trouve orientée face au phénomène, de plus le perron a 2 mètres de haut, si le disque avait été visible à ce moment, il ne pouvait manquer de le voir ; or il ne l'a aperçu que 50 mètres plus loin et son chien ne s'est manifesté qu'à ce moment-là.

Le témoin n'a rien ressenti, ni pendant, ni après, il a seulement eu mal aux yeux pendant l'observation, sa montre ne marche plus très bien, mais cela date d'une première observation en 1968, dont nous reparlerons.

Ce soir-là la lune est un quartier de 3 jours, elle se couche à Paris à 22:27.

Coincidence : j'ai trouvé dans la Revue des Glénans (sport nautique, voile en mer), juillet-août 1974, cet entrefilet, un peu sibyllin (sauf pour les spécialistes) :

« Objet Lumineux Non Identifié en Iroise — Dans la nuit du 25 MARS, vers 2 heures, à 6 miles dans le 200° d'Armen (position estimée), des membres des Glénans navigant sur un Kirk, voient tout à coup un O.V.N.I. par le travers tribord : feu 6 é.b per 30 s, ne correspondant à rien de connu. Le feu, visible pendant 4 minutes, disparaît brusquement. La visibilité est à ce moment au moins d'un mille. Toute solution à cette énigme sera bien accueillie ».

Ce cas, qui a l'air bien banal au premier abord, et que certains lisent en bâillant et pensant « toujours les mêmes histoires », est pourtant intéressant à plus d'un titre. Un objet qui n'apparaît pas lorsque le témoin est là, que le chien voit en même temps que son maître et qui parasite la télé, comme signature. Un témoin que les OVNIls visitent de temps en temps et qui n'y attache pas vraiment d'importance. Cela ne nous donne-t-il pas quelques éléments de réflexion ?? Et c'est certainement un cas plus sûr que les histoires fantastiques qui nous viennent du bout du monde.

Ne nous laissons pas de recueillir des témoignages, ils contiennent tous des éléments de réponse si on sait les voir.

SAINT-CESAIRE (Gard)

OBSERVATION DE M. Didier GUIRAUD le 21 février 1974 à 19:30

« J'ai 18 ans et j'habite 274 b, rue du Temple à 30000 Nîmes-Saint-Césaire, faubourg sis à 2,500 km au S-O de Nîmes (Carte Michelin 83, pli 9).

Le jeudi 21 février 1974, vers 19:30, mon père, en fermant les volets de notre domicile, eût son attention attirée par un objet lumineux comparable à une étoile, mais dont le diamètre apparent était environ trois fois celui de la planète Vénus. Il m'appela aussitôt, ainsi que ma mère, qui pût également observer le phénomène. M'emparant de mes jumelles (x 16), je sortis sur la terrasse donnant sur Milhaud (S-SO).

La hauteur de l'OVNI sur l'horizon était d'environ 60°. Il se déplaçait suivant une trajectoire SO-NE. Il avait l'apparence d'un cône noir au sommet légèrement arrondi. Sa surface était couverte de ronds jaunes lumineux comme des hublots mais sans faisceaux. On avait l'impression que ce cône tournait sur lui-même autour de son axe vertical tout en se déplaçant.

Après s'être immobilisé une minute environ, il a basculé latéralement de 90° pour amener son axe parallèle au sol et a accéléré à ce moment-là à une vitesse absolument fantastique, en ondulant

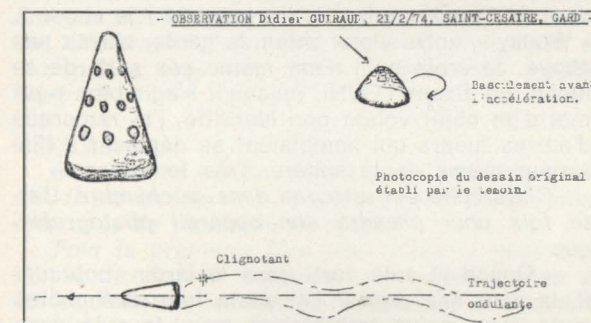
INFORMATION DES LECTEURS

A bord du sous-marin « Junon », un soir de septembre 1965 à 21:15.

J'étais alors quartier-maître chef timonier du « Junon » en escale de 10 jours à Fort-de-France (Martinique). Le tiers de l'équipage était en service et nous avons observé, venant de l'O de la direction du canal de Panama, un objet rond, de la couleur et de la grandeur de la lune, se déplaçant lentement au loin, pour nous à l'horizon S. Une trace de grande largeur restait derrière lui. Puis l'objet est descendu vers les collines au S en décrivant deux boucles. Puis il a stationné, il s'est formé un halo blanc autour de lui, et j'ai observé deux traces rouges au-dessous. Soudain l'objet a disparu, seuls le halo et la traînée sont restés visibles deux minutes encore.

A 21:45, le halo blanc est apparu au même endroit. L'objet est apparu aussi. Il a remonté, effectuant le même trajet pour repartir dans la même direction, toujours avec sa traînée, comparable à celle des avions à réaction, mais plus large.

● ● ●



sur son axe, son sommet restant sur une trajectoire rectiligne, alors que sa base zig-zaguait (voir croquis). Au moment de l'accélération, un petit clignotant jaune s'est allumé derrière lui. On aurait dit qu'il n'y avait rien entre la base du cône et ce clignotant, dont la couleur m'est apparue ensuite plus rougeâtre. J'ai eu ensuite l'impression que les lumières du cône s'éteignaient, sans doute parce que sa base sombre était devenue seule visible depuis mon lieu d'observation et cette face postérieure devait les occulter. Le clignotant restait visible.

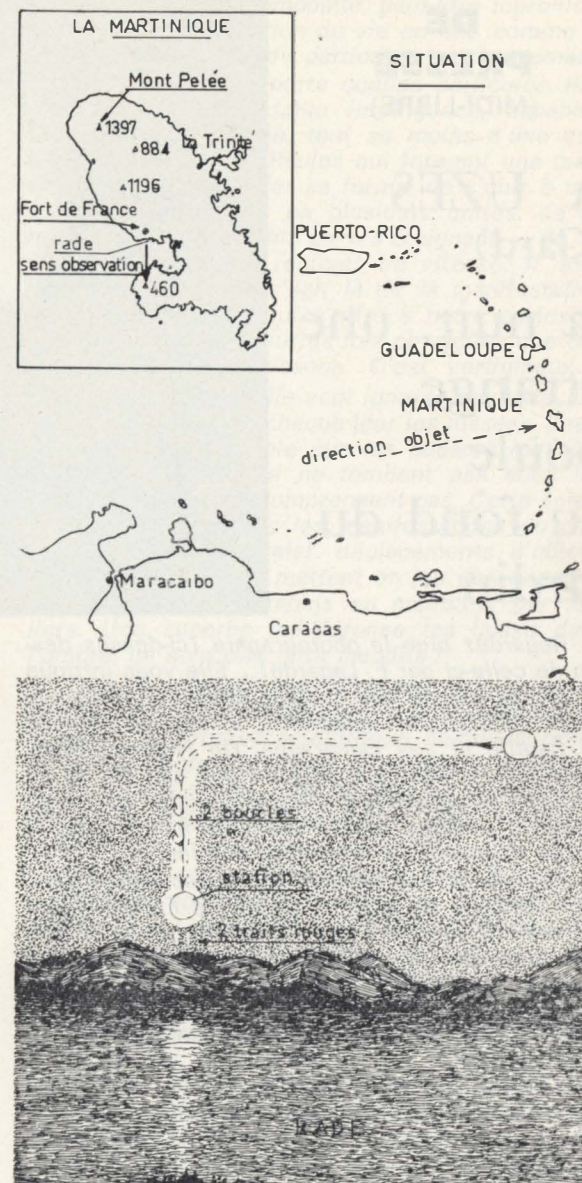
J'ai cessé mon observation lorsque l'écran des toitures m'a masqué l'OVNI.

A aucun moment je n'ai perçu le moindre bruit.

La nuit était belle, la température fraîche, le vent faible.

Dans le ciel assez clair de nombreuses constellations étaient visibles, ainsi que la lune, sous forme d'un très mince croissant ».

(Communiqué par le Groupe Véronica)



Aucun n'a pensé à aller chercher son appareil de photo ou sa caméra. Nos diesels en marche pour recharger les batteries n'ont manifesté aucune anomalie.

Le lendemain j'ai téléphoné à l'observatoire météo, et il me fut répondu qu'il ne s'agissait ni de ballon-sonde, ni de météore, ni d'avion, ni de fusée, ni de satellite, mais d'un objet non identifié.

(Témoignage de M. Michel FIGUET).

**N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR
TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS
DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !**

A UZÈS (Gard)

la nuit, une étrange boule au fond du jardin...

Regardez bien la photographie (ci-dessus dessin de celle-ci par F. Lagarde)... Elle vous intrigue sûrement comme elle intrigue depuis un mois son auteur, Christophe Fernandez, 16 ans, et avec lui sa famille et ses camarades. Ce lycéen d'Uzès, parfaitement équilibré, affirme que son cliché représente la mystérieuse boule blanche qu'il a pu observer pendant près d'une demi-heure dans la soirée du mardi 19 novembre dernier.

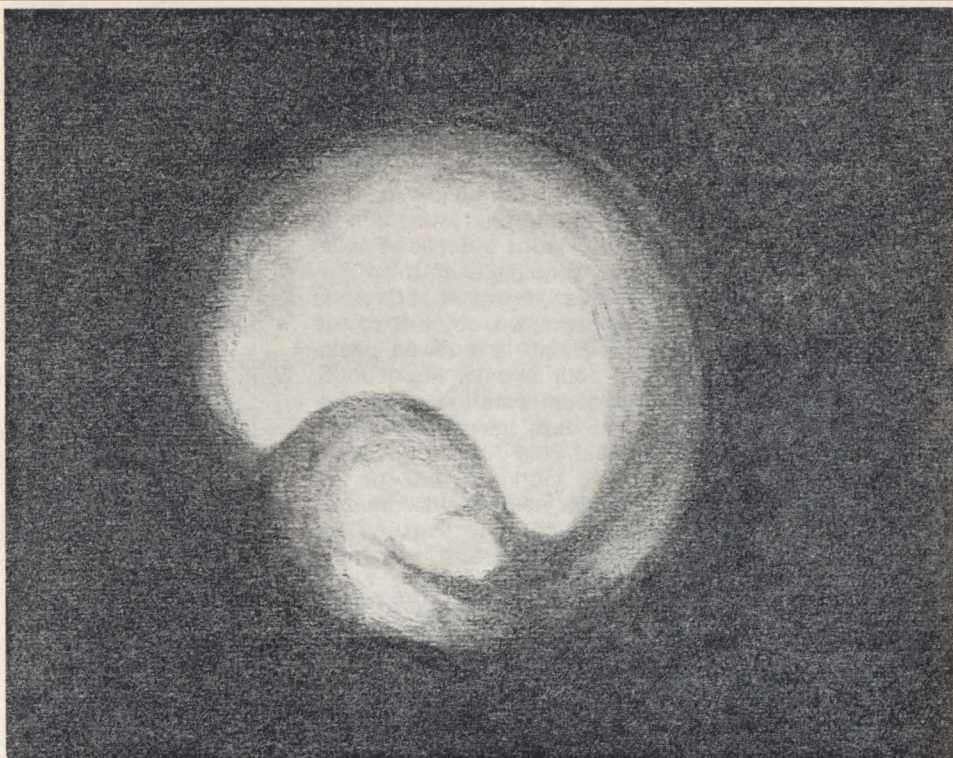
La villa de ses parents est assez isolée dans les faubourgs du premier duché de France. C'est la dernière du chemin de l'Escalette. Il ne va pas plus loin dans la campagne. Les voisins les plus proches sont à une soixantaine de mètres. La maison est orientée N-S. C'est en présence de sa mère que Christophe Fernandez nous a fait le récit suivant :

« J'étais seul à la maison. Il était 18:30 environ. Je me préparais à partir à la Maison des Jeunes. C'est en fermant les volets de la cuisine que quelque chose a attiré mon regard dans le jardin. Comme j'étais mal placé, je suis allé à la fenêtre de la salle de bains qui se trouve sur la façade exposée au nord.

« Le spectacle que j'ai vu m'a fait sursauter. A une quarantaine de mètres, au-delà de notre jardin, sur le chemin de l'Escalette, il y avait une énorme boule de couleur bizarre. C'était clair mais encore maintenant je suis incapable de préciser sa teinte exacte. Je n'ai jamais vu cette couleur. Les contours étaient plutôt flous. Ce qui m'a frappé, c'est que l'objet brillait, mais qu'il n'éclairait pas autour de lui, comme le phare d'une voiture par exemple. »

SFS MAINS TREMBLAIENT EN TENANT L'APPAREIL

A la vue de cette grosse boule si étrange, parfaitement immobile au ras du sol et dont le diamètre pouvait être évalué à 220 m environ, le premier réflexe de Christophe Fernandez a été de se précipiter dans sa chambre pour prendre sa carabine.



« Ce n'était pas pour tirer, explique-t-il, mais la vérité, c'est que j'avais peur. Le fait d'avoir une arme entre les mains me rassurait un peu. Pendant de longues minutes j'ai regardé « la chose ». « Wouky », notre vieux chien de garde, n'avait pas aboyé. Je crois qu'il n'est même pas sorti de sa niche. En fixant l'OVNI, puisqu'il s'agit bien pour moi d'un objet volant non identifié, j'ai remarqué d'autres lueurs qui semblaient se déplacer à l'intérieur même de la sphère. Très lentement. »

Christophe est retourné dans sa chambre. Cette fois pour prendre son appareil photographique.

« Quand je suis sorti dans le jardin, poursuit-il, la peur m'a repris. J'ai voulu faire des photos mais mes mains tremblaient trop. Je suis donc allé chercher le trépied, j'ai fixé mon appareil et m'efforçant de rester très calme, j'ai fait une demi-douzaine de clichés. Les derniers à une distance de 25 m environ. La boule ne bougeait toujours pas. »

Ensuite, le lycéen a continué d'observer le phénomène pendant une dizaine de minutes. L'envie de s'en approcher le démangeait mais une crainte bien légitime le retenait. En souriant, ce garçon sympathique avoue :

« Quand, avec des copains, on parlait des OVNI, je leur disais : « Moi, si j'ai la chance d'en voir un, j'essaierai de savoir ce que c'est et de découvrir ce qu'il y a dedans ». Mais cela, c'est ce qu'on dit en groupe, quand on n'est pas au pied du mur. Ce soir-là, c'était tout différent. J'étais seul chez moi et croyez-moi, dans un cas pareil, il n'est pas facile de passer des promesses aux actes. »

L'AIR ETAIT PLUS CHAUD

Pour vaincre ses craintes, le garçon a eu alors une nouvelle initiative qui, de prime abord, peut surprendre. En effet, il a mis un disque sur son électrophone ! Pas pour tenter de charmer d'éventuels occupants de l'OVNI, mais plutôt pour se raccrocher d'une certaine façon à notre monde.

• • •

• • •

Christophe Fernandez dit encore : « La maison était vide et silencieuse. Dehors, c'était la nuit avec cette énorme boule brillante, venue je ne sais d'où. J'avais besoin de quelque chose de concret, de réel, j'ai pensé à la musique.

« Quand je suis revenu dans le jardin, une minute plus tard, l'OVNI avait disparu. J'ai attendu un moment et j'ai sauté sur ma Mobylette pour aller développer ma pellicule à la Maison des Jeunes d'Uzès. Il me tardait de voir le résultat. Je me souviens qu'en passant à l'endroit où j'avais vu la sphère, l'air m'a paru plus chaud. »

Plus tard, quand ses parents et son frère furent rentrés, Christophe leur a raconté son aventure. Au début personne n'a voulu le croire. Alors, le lycéen a montré ses photos.

« Nous sommes bien obligés d'admettre qu'il s'est passé quelque chose d'anormal », déclare aujourd'hui Mme Fernandez.

Quoi ? Qui peut répondre ? Personne. Une fois de plus un témoin a « vu ». Pour le reste, c'est le même mystère. Un détail cependant. Le 4 décembre, à Robiac, dans le Gard, un groupe de garçons a aperçu dans le ciel, en plein jour, un objet rond, gris clair, aux contours plus sombres. Avant de disparaître l'engin s'est fragmenté en plusieurs morceaux. Cette observation peut être rapprochée de celle faite par un couple d'enseignants à Montpellier le même jour et à la même heure (12:30). Était-ce l'OVNI observé le 19 novembre à Uzès par Christophe Fernandez et le 7 décembre, à Montpellier, par un autre lecteur de « Midi Libre » ?

F. A.

N.D.L.R.

Bien que le dessin soit imparfait, tiré du journal, il est intéressant de le présenter. Nous nous efforçons de récupérer le négatif.

Pour la première fois sans doute il nous est donné de pouvoir examiner une photo, prise à 25 m, d'une de ces boules lumineuses si souvent décrites par de nombreux témoins.

On savait déjà que ces boules étaient animées : déplacement intelligent, jet lumineux, etc. et toutes les suppositions étaient permises.

Sur ce document, que je qualifie d'exceptionnel, on constate que loin de présenter un volume

FINLANDE

PULKKINEN, dans le Veteli, 31 décembre 1972 entre 19:10 et 19:20.

Deux jeunes filles, Riita Kalho (21 ans) et Sirkka Pulkkinen (22 ans), se rendaient au bal du Nouvel An en stop.

Alors qu'elles allaient, miss Kalho remarque dans le ciel un éclair rouge plus grand que la lune. Les jeunes filles observent ensuite une lumière rouge, grosse comme une balle de tennis, se déplaçant lentement à une hauteur de 2 m. La lumière disparaît au passage d'une voiture. Les jeunes filles, la main dans la main, continuent leur marche, et soudain miss Kalho est projetée sur 3 m par une force inconnue. Elle aperçoit alors, quelques mètres plus loin, une masse noire en forme de vague, à 1 m environ de la route, de 2 m de haut. Au sommet de la forme elles voient une lumière de la taille d'un œuf.

uniforme — comme un ballon par exemple — des plages de différentes luminosités s'observent, lui donnant un aspect composite, peut-être tourbillonnaire, une manifestation de vie en fait, comme si elle était composée de particules en mouvement.

Mais pas de n'importe quelles particules, des particules d'une certaine intelligence, capables d'une certaine pensée, tout au moins d'une certaine action. Des particules qui forment une masse capable de modifier sa forme, de s'unir à une autre, de se scinder en plusieurs unités, de se rendre invisible la nuit en « s'éteignant », de se déplacer à tous les régimes de vitesse. Il nous faut constater qu'il s'agit là de la manifestation d'une vie inconnue qui s'offre à notre curiosité, une vie régie par d'autres lois physiques que celles que nous connaissons. C'est vertigineux.

La science officielle veut ignorer ces faits. Cependant ils touchent chaque jour les masses, beaucoup plus par exemple que les quasars lointains qu'elles ignorent, qui ne tombent pas sous les sens, et qu'elles ne comprennent pas. Cette science veut aussi ignorer les manifestations du phénomène psi : poltergeist, déplacements d'objets, lévitation... etc... qui mettent en jeu des énergies inexplicables. Les témoins se comptent par milliers. Une superbe indifférence les laisse dans l'ombre, ce sont des faits maudits !

Pour combien de temps encore « on » les dédaignera ? Les « orthodoxies » sont remises en question, le progrès scientifique lui-même remet en question des principes sacro-saints, les temps sont proches où les faits et non les « illusions » chères à certains rationalistes, seront étudiés comme tels.

Ce sont les hypothèses qui font avancer la science, et non pas la raison pure, incapable de raisonner sur un fait qui ne s'appuie pas sur des acquis. Le refus systématique d'examiner le fait maudit relève de l'infirmité mentale, on ne peut que le déplorer. Il est vrai que depuis 20 ans, par l'effet d'influences diverses, on assiste à une évolution qui va en s'accéléralant de la forme de la pensée, et que les dernières barricades d'un conformisme désuet et sclérosant sont en train de se désagréger.

F. LAGARDE.

Miss Kalho se sent alors prise dans un champ de force. Impossible de crier, d'entendre, de respirer. Elle parvient à s'en dégager au bout de quelques secondes et court demander de l'aide à la maison voisine.

Miss Pulkkinen voit aussi la lumière rouge se dirigeant bientôt vers elle. Elle parvient à rejoindre son amie, au moment même où la lumière atteint presque son épaule, ce qui lui cause des vibrations et de la chaleur dans le dos. Dans le champ de force l'espace semble étrange, désert, silencieux, il est difficile de s'y mouvoir. Miss Pulkkinen s'arrache au champ de force en passant par la grille de la maison, et les deux jeunes filles s'y réfugient à l'intérieur. Leurs vêtements sont couverts de boue, miss Kalho a perdu une chausure et ses pieds sont noirs et bleus.

Traduction de la revue finlandaise ARGOS. Jyrkkäländ 4 E - 20210 TURKU 21, par J. Coudreau. (suite page 18)

LA VAGUE ESPAGNOLE DE 1974 (suite 2)

par M. Jose-Thomas RAMIREZ Y BARBERO

064. — 19 avril 74, VENDREDI, 23:00
AGUAFRIA, CORTEGANA et route de PENA ALTA (HUELVA) — M. Francisco Maestre, 49 ans, brigadier de police, observa dans le ciel d'étranges lumières qui formaient la lettre V.
Référence : archives C.E.I.

065. — 19 avril 74, VENDREDI, 22:00
Ilot de VALDEGRANA, proche de l'embouchure de la rivière SAN PEDRO (CADIZ) — Deux fiancés de 24 ans, J.L. Cruz Salvatori et Cristina Nieto Malli, qui roulaient en voiture, observèrent un objet circulaire, plat, légèrement ovale et de couleur orange, qui flottait à 3 m du sol. L'objet s'éleva rapidement, mais les témoins ne parvinrent à démarrer le moteur qu'un bon moment après.
Référence : archives personnelles.

066. — 20 avril 74, SAMEDI
SEO DE URGEL (LERIDA) — Plusieurs personnes, qui n'ont pas voulu donner leur nom, ont vu dans le ciel un objet arrondi et mat.
Référence : archives C.E.I.

067. — 20 avril 74, SAMEDI, 01:00
Route MADRID-CARTAGENA à CAMPO DE CARTAGERA — Trois personnes ont vu un objet lumi-

neux plus grand qu'une étoile, lançant des éclairs jaunes, qui devenaient rouges.

Référence : archives C.E.I.

068. — 21 avril 74, DIMANCHE, 12:30
CAMBRILS (TARRAGONA) — Mlle Rosa Aronstein, 43 ans, sculpteur et peintre, aperçut dans le ciel un objet en forme d'assiette plate de couleur jaune mat.

Référence : archives C.E.I.

069. — 24 avril 74, MERCREDI, 21:00
ZARAGOZA — M. Pascual Vazquez Arraco, agent de commerce, a vu dans le ciel un objet stationnaire très brillant de couleur dorée.
Référence : archives personnelles.

070. — 25 avril 74, JEUDI, NUIT ET JOUR
DENIA (ALICANTE) — Presque toute la population de cette ville a vu un disque argenté qui effectuait des évolutions circulaires au-dessus des habitations.

Référence : archives C.E.I.

071. — 25 avril 74, JEUDI, 00:00
MALAGA — Une partie de la population observa un phénomène similaire à celui du cas 070.
Référence : archives C.E.I.

• • •

(FINLANDE — suite de la p. 17)

N.D.L.R.

« De l'imprudence pour des jeunes filles d'aller seulettes le soir au bal et en stop », tel aurait pu être le titre de cette information.

Quel étrange récit ! D'où vient cette « attaque » dont elles n'ont pu se dégager sans dégât ? Quels en sont les motifs ? Quel est donc ce mystère ?

Quand il s'agit de SV classiques, de boules éclairantes au sol, d'engins, les sceptiques ne font pas faute de mettre en avant la psychose, l'hallucination, la méprise, voire n'importe quoi, quand cette panoplie s'avère insuffisante. Dans ce récit il n'est question que d'une petite boule rouge à proximité, d'une forme noire avec une toute petite boule au sommet, il y a deux témoins qui disent avoir été agressés par un « champ de force ».

Hallucination ? pour deux jeunes pleines de vitalité, heureuses d'aller danser, et tout entières à leur joie... hum ?

Méprise ? Et avec quoi ? une balle de tennis à 2 m de haut, qui erre, une forme noire non définie et très près, un champ de force qui vous projette à 3 m, deux témoins... pas recevable.

La psychose ? Mais elle naît d'une publicité et les témoins « voient » ce dont on parle et dont elles auraient entendu parler. Rien de tel ici.

Alors ?

L'intérêt de cette information réside précisément dans le fait qu'il existe à notre connaissance — et sûrement pas à celle de ces jeunes Finlandaises — deux cas au moins qui ressemblent comme des frères à leur récit fabuleux.

Souvenez-vous, Taizé (L.D.L.N. 122), la masse sombre avec le petit point autour. De cette lumière déviée verticalement comme si elle rencontrait un champ de force inconnu. Si rien d'autre ne

s'est produit, c'est parce que les trois témoins ne se sont pas risqués à aller plus avant.

Souvenez-vous, Rabastens (L.D.L.N. 137), de cette boule acharnée à la poursuite de la voiture suivie de cette masse sombre qui a bifurquée dans un champ. Et dans le même contexte de la masse sombre rencontrée par Marc Jouve avec deux clignotants. Jouve y est passé très près et son moteur a fait pof, pof, pof... cinq à six fois.

Il existe donc bien des masses sombres qui semblent être le siège d'un champ physique inconnu avec des objets lumineux qui gravitent autour. Ces boules me font l'effet de têtes chercheuses, de reconnaissance, de contact ou de... rapt ! Ce n'est pas drôle et bien irritant.

Encore suis-je modeste dans mon hypothèse. Et je vais m'excuser auprès des scientifiques. La nature est composée de matière, de vie, de pensée. Si la matière que nous connaissons est inerte et non pensante, ne peut-on pas en imaginer une dont la composition ferait appel à des particules dont la propriété serait de faire l'intermédiaire entre la matière, la vie et la pensée... S'intégrant dans un champ universel, les formes de leur masse seraient variables, et les boules ou formes qui en émanent seraient des manifestations de leurs activités pensantes pour une prise de contact avec le monde extérieur. Vertigineux sans aucun doute, mais cette pensée fait le pont entre le phénomène OVNI doué d'intelligence, et certains phénomènes psi qui n'en sont pas moins pourvus. Elle pourrait donner lieu à d'importants développements, dont ce n'est pas la place ici, mais qu'il convenait de mentionner à l'occasion de cette information un peu hors série.

F. Lagarde

P.S. Je n'ai pas trouvé le village de Pulkkinen sur mes cartes, seulement un Veteli, à environ 63°30 N - 24° E (non calculé).

• • •

072. — VALENCIA — De nombreux témoins virent un objet brillant ayant la forme d'un ballon de rugby.

Référence : archives C.E.I.

073. — 25 avril 74, JEUDI, 21:00

Entre PUERTO DE SANTA MARIA et JEREZ DE LA FRONTERA (CADIZ) — M. Augusto Aguilar, militaire et son épouse ont vu dans le ciel un objet lumineux en forme de quartier d'orange.

Référence : archives C.E.I.

074. — 26 avril 74, VENDREDI, 00:00

CEUTA (CADIZ) — Une employée du journal local « El Faro de Ceuta » a vu un objet lumineux qui se déplaçait dans le ciel lentement.

Référence : archives C.E.I.

075. — 26 avril 74, VENDREDI, 00:45

ARCOS DE LA FRONTERA (CADIZ) — M. Juan Gil Perez et quatre autres témoins virent dans le ciel un objet lumineux de couleur orange.

Référence : archives C.E.I.

076. — 27 avril 74, SAMEDI, 07:30

IRUN (GUIPUZCOA) — M. Bonifacio Ochoa et Isabelle Gestu, employés de « Porcelanas del Bidasoa », ont vu un objet lumineux et brillant qui se déplaçait vers le S.

Référence : archives personnelles.

077. — 27 avril 74, SAMEDI, 07:30

SAN SEBASTIAN — M. Alfonso Vinadas Etcheverria, 28 ans, a vu à environ 3.000 m d'altitude un objet ressemblant à un chapeau haut-de-forme et ayant la couleur de l'acier rougi. Il était plus grand qu'une étoile et se déplaçait à environ 100 km/h.

Référence : archives C.E.I.

078. — 27 avril 74, SAMEDI, 08:00

PAMPLONA — Plusieurs témoins, qui n'ont pas voulu donner leur nom, virent dans le ciel un petit objet brillant ressemblant à une carapace de tortue.

Référence : archives C.E.I.

079. — 28 avril 74, DIMANCHE, 20:50

Base aérienne de la PARRA (CADIZ) — Francisco Ibanez et Augusto Aguilar, 21 ans, et militaires tous les deux, virent en position stationnaire dans le ciel et à une altitude approximative de 25 à 30.000 pieds, un objet de forme triangulaire.

Référence : archives C.E.I.

080. — 28 avril 74, DIMANCHE, de 17:00 à 22:00

SEVILLA — M. Fernando Campos Aparicio et d'autres témoins, tous étudiants, ont vu pendant cinq heures un étrange objet brillant qui restait immobile à une altitude élevée.

Référence : archives C.E.I.

081. — 28 avril 74, DIMANCHE, 21:30

SEVILLA — M. Enrique Florencio, ayant appartenu à l'A.D.I.A.S.A. et beaucoup d'autres témoins ont vu un objet lumineux et rougeâtre qui descendit à quelques mètres du sol, resta immobile pendant 5 mn environ, puis s'éleva et disparut.

Référence : archives C.E.I.

082. — 28 avril 74, DIMANCHE, 00:30

VALENCIA DE ALCANTARA (CACERES) — Mme Martina Moreno Barbado, sans profession, observa le passage dans le ciel d'un objet lumineux et aveuglant dont le diamètre faisait approximativement 1 m.

Référence : archives personnelles.

083. — 28 avril 74, DIMANCHE

LOS PAJARITOS (SEVILLA) — M. Antonio Silva

Blanco, employé dans un asile psychiatrique, a vu dans le ciel un objet en forme de tronc, qui dégageait une intense lumière aux couleurs rouge, orange et violet.

Référence : archives C.E.I.

084. — Derniers jours du mois d'avril 74

VALLE DE BOHI (LERIDA) — Trois personnes virent à une altitude de 3.000 m un objet triangulaire argenté qui resta stationnaire pendant 1 heure.

Référence : archives C.E.I.

085. — Fin avril 74, 00:00

Route GERENA-AZNALCOLLAR (SEVILLA) — Un maître d'école, qui a voulu garder l'anonymat, aperçut dans le ciel un cercle rouge qui fonçait à une allure vertigineuse vers le sol ; avant d'atteindre celui-ci, l'objet s'éteignit.

Référence : archives C.E.I.

086. — Fin avril 74, 06:00

Route d'AZNALCOLLAR (SEVILLA) — MM. José Hato Rodriguez et J. Lopez Iglesias, électriciens, ont vu dans le ciel quatre puissantes lumières argentées en position stationnaire. La distance entre chaque lumière était de 20 m.

Référence : archives C.E.I.

087. — Fin avril 74

CAP BRETON (GOLFE DE GASCOGNE) — Douze passagers du bateau de pêche « San Luis Txikia » virent voler à une altitude élevée une boule lumineuse de grandes dimensions et de couleur jaunerosâtre.

Référence : archives C.E.I.

088. — Fin avril 74

CASA CAMPO (MADRID) — Une femme et son fils, qui désirent garder l'anonymat, ont vu un étrange objet dans le ciel.

Référence : archives personnelles.

089. — Fin avril 74

COPE y CALABARDINA (MURCIA) — Plusieurs pêcheurs à la ligne et d'autres personnes qui n'ont pas voulu donner leur nom ont vu dans le ciel une énorme lentille qui dégageait une luminosité blanche, puis l'objet changea de forme et de couleur.

Référence : archives C.E.I.

090. — 1^{er} mai 74, MERCREDI, 24:00

SEVILLA — M. Juan Fernandez Garcia del Busto, maire de Sevilla, et M. Juan Manuel Fernandez, étudiant, ont vu dans le ciel un objet lumineux qui émettait par intermittence des lueurs rouges et jaunes.

Référence : archives C.E.I.

091. — 5 mai 74, DIMANCHE, 13:30

PIEDRAS ALBAS (CACERES) — M. Mariano Solano Serrano, 37 ans, soudeur, a vu dans le ciel un objet aplati ressemblant à une porte avec des renflements sur les côtés ; sa couleur était d'un gris clair qui n'émettait aucune luminosité.

Référence : archives C.E.I.

092. — 5 mai 74, DIMANCHE, 05:30

TALAMANCA (IBIZA) — M. N. Verdera et son épouse, tous deux journalistes, et un autre couple qui les accompagnaient, virent dans le ciel, à une altitude comprise entre 4.000 et 8.000 m, deux corps lumineux immobiles qui s'estompèrent au lever du jour.

Référence : archives C.E.I.

093. — 6 mai 74, LUNDI, 05:00

TALAMANCA (IBIZA) — Les mêmes témoins que

dans le cas n° 092 observèrent à nouveau le même phénomène, mais cette fois les deux objets s'élevèrent dans le ciel jusqu'à leur disparition totale. Référence : archives C.E.I.

094. — 7 mai 74, MARDI, 06:45
Alentours de CUENCA — M. Amadeo Villar Garrote, industriel, et deux de ses amis virent dans le ciel un objet en forme de boîte, orange, qui envoyait de nombreux éclairs.
Référence : archives personnelles.

095. — 11 mai 74, SAMEDI, 20:10
Entre TALAMACA et TORRELAGUNA (MADRID) — M. Esteban Alfonso Martines et son épouse ont vu dans le ciel, à une altitude de 700 à 1.000 m, un objet de grande taille ayant la forme d'un cigare. Cet objet était accompagné d'un petit vaisseau en forme de yo-yo.
Référence : archives personnelles.

096. — 13 mai 74, LUNDI 04:30
Au km 15, entre TORRECAMPO et PEDROCHE (CORDOBA) — M. Angel Gil Romero, industriel, et son épouse aperçurent dans le ciel un objet en forme de poêle (NDT: ou de radiateur) qui dégageait une lumière jaune accompagnée de nombreux éclairs puissants.
Référence : archives personnelles.

097. — 13 mai 74, LUNDI, 23:30
SANTA EULALIA (IBIZA) — M. Buil Mayoral et d'autres journalistes observèrent le même phénomène que dans les cas 092 et 093.

098. — 14 mai 74, MARDI
BARCO DE AVILA (AVILA) — M. Eusebio Blazquez Gomez et 8 autres personnes ont vu dans le ciel une sphère de 40 cm de rayon, de couleur jaune-orangée qui émettait des lueurs scintillantes.
Référence : archives personnelles.

099. — 14 mai 74, MARDI, 14:30
ZAMORA — M. Miguel de Miguel, 21 ans, barman, et deux gendarmes ont vu depuis le quartier de San Frontis, à 500 m d'altitude, une sorte de tourbillon lumineux qui se déplaçait à une grande vitesse et qui faisait aboyer des chiens.
Référence : archives personnelles.

100. — 14 mai 74, MARDI
BLANES (GERONA) — Mme Palmira Tor aperçut un objet qui volait à 100 m d'altitude environ et qui atterrit non loin d'une pinède se trouvant à la limite du village Nava. L'objet avait la forme d'une assiette et projetait des rayons bleus et rougeâtres. Lorsqu'il s'éleva, on distinguait sur le sol trois petits feux, qui s'éteignirent en 5 mn. Des habitants de la même localité ont confirmé le passage de l'objet au-dessus de Planolas.
Référence : archives personnelles.

101. — 19 mai 74, DIMANCHE, 18:00
Au sud de ALICANTE — Plusieurs personnes observèrent un objet de grande taille qui se déplaçait rapidement dans le ciel. Il avait la forme d'un cigare et sa couleur était d'un gris métallisé.
Référence : archives C.E.I.

102. — 19 mai 74, DIMANCHE, 21:00
BASCARA (GERONA) — Trois garçons observèrent dans le ciel, à une altitude approximative de 500 m, un objet en forme d'assiette, qui comportait trois lumières fixes et une clignotante.
Référence : archives C.E.I.

103. — 24 mai 74, VENDREDI, 11:00
SAN CLEMENTE (CUENCA) — M. Demetrio Car-

rascosa Martinez, 53 ans, agriculteur, a vu atterrir une forme ovoïde de couleur kaki-verdâtre, de 4 m de diamètre environ pour 3 m de hauteur, dans lequel il pouvait distinguer 7 trous ou hublots. Après son départ des traces restèrent sur le terrain.
Référence : archives personnelles.

104. — Fin mai 74, 01:15
Entre PUBLA DEL RIO et VILLAFRANCA (SEVILLA) — M. José Coza Lopez, chauffeur de taxi, a poursuivi pendant quelques kilomètres en voiture un étrange objet ovale scintillant qui comportait une lumière rouge dans sa partie supérieure, jusqu'à ce qu'il l'eût perdu de vue.
Référence : archives C.E.I.

105. — 4 juin 74, MARDI, 00:45
MALAGA — M. Humberto José Gonzalez et M. France Rence Francomme, artisans, virent à la hauteur de la lune, trois objets volants de grande taille.
Référence : archives C.E.I.

106. — 10 juin 74, LUNDI, 23:30
MOSTOLES (MADRID) — M. Ramon Garriga Miro, professeur d'esthétique, vit dans le ciel, pendant 10 ou 15 km, une lumière blanche clignotante qui changeait de couleur.
Référence : archives C.E.I.

107. — 13 juin 74, JEUDI, 15:45
Au km 2,5 de la route MADRID-BOVADILLA — M. Miguel Angel Arcediano, 17 ans, radio-amateur, a vu pendant deux heures des lumières puissantes et clignotantes traverser le ciel.
Référence : archives C.E.I.

108. — 13 juin 74, JEUDI, 16:45
LAS LADERAS (MADRID) — M. José Fidel Da Lama, commandant d'infanterie, qui se trouvait en compagnie de son épouse et de ses fils, observa une boule lumineuse de 1 m de diamètre qui tomba sur le sol. De cette boule sortit une autre boule plus petite qui roula par terre en laissant des traces.
Référence : archives personnelles.

109. — 14 juin 74, VENDREDI, 05:30
MEDELLIN (BADAJOZ) — M. Santiago Pulido Romero, agriculteur, a vu un objet dont la partie inférieure était large et la partie supérieure en forme de bouteille. Il distingua par une sorte de meurtrière trois êtres à l'intérieur de l'objet.
Référence : archives C.E.I.

1.3. — CATALOGUE :
Ce catalogue (ou table statistique), véritable vademecum de référence, qui est à la base même de l'étude du FEP-74, a été conçu et réalisé en suivant le déroulement et la narration logiques d'une observation d'OVNI.
Il comprend en particulier 10 colonnes de données simples qui sont les suivantes :
— COL. 01 : Numéro de l'observation
— COL. 02 : Date (jour, mois et année) de l'observation
— COL. 03 : Jour de la semaine
— COL. 04 : Heure locale
— COL. 05 : Lieu et province
— COL. 06 : Prénom(s) et nom(s) du (ou des) témoins
— COL. 07 : Age(s) du (ou des) témoin(s)
— COL. 08 : Profession(s) du (ou des) témoin(s)
— COL. 09 : Code des données du phénomène observé :

C = objet dans le ciel
S = objet au sol
T = traces d'atterrissage
E = observation d'êtres
M = objet de grandes dimensions
m = objet de petites dimensions
PH = existence d'une photographie
F = existence d'un film
B = enregistrement de sons sur bande magnétique

— COL. 10 : Code en chiffres romains correspondant au type de l'observation, selon la classification des investigateurs Serra et Crexells (1), en retirant pour simplifier un

peu les caractéristiques propres et communes que ces auteurs attribuent à chaque TYPE.
Le code est le suivant :
I = Atterrissage
II = Amerrissage
III = Dans l'atmosphère
IV = A une altitude élevée
VI = Vaisseau mère
VII = Occupants
IX = Phénomène lumineux immatériel.

REMARQUES : (1) SERRA J. et CREXELLS J. : « Certaines critiques de la classification OVNI, établie par le Dr Vallée » (STENDEK N° de juillet 1971).

001	14-03-74	JEU	09:00	Can Cifra (IBIZA)	J.A. MARTINEZ	Ouvrier	C m	IV
002	14-03-74	JEU	23:30	Gerena (SEVILLA)	D.M. BORREGUERO ANTONIA DIEZ R. M. VALDERAS F.	Ouvrier Poissonnière Poissonnière	S E m	I-VII
003	15-03-74	VEN	00:00	Burguillo (BADAJOZ)	J.-L. MARQUEZ SERGIO VACA	32 Industriel 18 Employé	C m	IV
004	17-03-74	DIM	00:00	Merida (BADAJOZ)	V. GONZALEZ R.	24 Prof. Ed. Phys	S m	I
005	17-03-74	DIM	11:30	Malaga (MALAGA)	J.M. REY B. A. MARTIN J.L. MORENO J. GARCIA BOLEA	Etudiant Etudiant Etudiant	C m	IV
006	18-03-74	LUN	23:00	Cambrils (TARRAG.)	N. HOMS GINES Son épouse	50 Tech. Industriel	C m	IV
007	20-03-74	MER	11:30	Aznalcollar (SEVILLA)	A. SANCHEZ SANCHEZ	31 Ag. comm.	S M m	VI
008	22-03-74	VEN	01:00	A. Lanzarote (CANAR.)	M. ARROCHA T.	Pêcheur	C m	IV
009	22-03-74	VEN	02:00	Valdehijaderos (SAL.)	M. IGLESIAS	21 Transporteur	S E T M	I-VII
010	24-03-74	DIM		Aznalcollar (SEVILLA)	AGUILERA GOMEZ et un ami		C m	III
011	24-03-74	DIM	03:30	Cadiz (CADIZ)	C. MUNOZ ROMERO	Chauf. Cons. G.	S E	VII
012	25-03-74	LUN	20:30	Cordoba (CORDOBA)	ESTRELLA AGUERA REDIOS GARZON A. ISABEL GARZON	13 Ecolière 12 Ecolière 14 Ecolière	C m	III
013	26-03-74	MAR	20:00	Jerez (CADIZ)	S. ROSA RODRIGUEZ F. GIMENEZ A. et d'autres	15 Pâtissier 19	C m	IV
014	26-03-74	MAR	22:00	Cadiz (CADIZ)	J.A. FORNE SANCHEZ et 11 autres témoins	18 Etudiant	C m	IV
015	27-03-74	MER		Jerez (CADIZ)	Deux témoins	Policiers	C m	IV
016	27-03-74	MER		Calahorra (LOGRONO)	Plusieurs témoins		C m	IV
017	27-03-74	MER	23:00	Malaga (MALAGA)	A. BARCELO R.	53 Direct. émis. sions de R.P.M.	C m	III
018	27-03-74	MER	03:00	Sta Maria de Hoya (PONTEVEDRA)	J. MINGUELA D.	60 Coiffeur	S m	I
019	27-03-74	MER	21:30	Zaragoza (ZARAGOZA)	ANGEL ENCUESTRA et nombreux témoins		C m	IV
020	27-03-74	MER		Ciudad Jardin (CORD.)		Ouvriers	C m	IV
021	27-03-74	MER		P. Figueroa (CORDOB.)	Des enfants et leur professeur	Ecoliers et prof.	C m	IV
022	27-03-74	MER	02:30	Jerez (CADIZ)	JOSE VILLAR		C m	IV
023	28-03-74	JEU	17:00	M. Moreruela (ZAM.)	G. RODRIGUEZ R. JUAN REVELLADO	47 Propriétaire Cdt d'infanterie	S E	VII
024	28-03-74	JEU	21:30	Rovis, Vigo (PONTEV.)	M.C. BOULLOSA	12 Ecolière	C m	IV
025	29-03-74	VEN	00:30	Villanajin (MURCIA)	ANTONIO UMOS	Radio amateur	B	IX
026	29-03-74	VEN	00:15	Pinedas (SALAMAN.)	M. IGLESIAS	21 Transporteur	S E T M	I-VII
027	29-03-74	VEN	01:10	La Union (MURCIA)	G. CANIELA ROS M. BUITRAGO J.	44 Chauffeur 38 Mines	C m	IV
028	30-03-74	SAM	19:20	Ibeas de Juarros (BURGOS)	J. ALGORA GUITERREZ L. AYALA BARBERA	Employé IRYDA Employé IRYDA	C m	III
029	31-03-74	DIM	Matin	Vigo (PONTEVEDRA)	Plusieurs témoins	Infirmières	C m	IV
030	31-03-74	DIM	16:00	Almoster (TARRAG.)	P. TURNER VICENT et 3 autres témoins	49 Industriel	C m	III
031	31-03-74	DIM	19:15	Artes (BARCELONE)	SEBASTIAN JUNYENT	66 Constructeur	C m	III
032	31-03-74	DIM	Soir	Villajoyosa (ALICANTE)	Six témoins	Eboueurs	C m	IV

(suite p. 22)

UN NOUVEAU CATALOGUE : Les effets des M.O.C. sur les animaux, oiseaux et créatures plus petites ⁽⁹⁾ par GORDON CREIGHTON

(Extrait de FLYING SAUCER REVIEW, Vol. 16, N° 1 et suivants
et publié avec son accord — (Traduction : Pierre DE LORMONT)

147. *Plateau de Cussac (France)* — 29 août 1967, 10:30.

Un garçon de 13 ans 1/2, François Delpech, et sa petite sœur de 9 ans, Anne-Marie, accompagnés par leur chien Médor, surveillaient un troupeau de vaches d'environ dix têtes sur la ferme de leurs parents, près de la D. 57. Ils virent soudain un gros objet sphérique, intensément brillant, posé sur le sol de l'autre côté d'une haie. Autour de l'objet s'affairaient de petits êtres noirs que les enfants prirent d'abord pour de petits camarades éventuels. Les enfants s'approchèrent. Mais les petits « diables » cessèrent leurs activités et plongèrent littéralement dans la sphère lumineuse, certains alors que l'objet avait pris son vol.

Le bétail, aussi bien que les troupeaux voisins, furent grandement affectés par l'objet. Le chien Médor se mit à aboyer après l'engin et donnait des signes de vouloir le poursuivre.

Réf. : Bulletin du G.E.P.A., n° 16, juin 1968.
148. *Arc-sous-Cicon (France)* — 17 juillet 1967.

Plusieurs enfants, dont Joelle Ravier, observèrent un petit être qui les intrigua. Le lendemain, des traces de brûlure furent découvertes sur le sol, en particulier en forme de cercle. Un chien refusa obstinément de s'en approcher.

Réf. : L.D.L.N. Contact Lecteurs, juillet 1968, pp 3-10.

149. *Caracas (Venezuela)* — 22 septembre 1967, dans la nuit.

(Vague espagnole — suite de la p. 21)

033	31-03-74	DIM	13:00	S. Das Meadas (PORTUGAL)	JOSE AIRES	45	Photographe	C F	IX
034	31-03-74	DIM		Cadiz (CADIZ)	AGUSTIN ORTIZ		Militaire	C m	IV
035	1-04-74	LUN	02:40	M. de Ebro (TARRAG.)	A. SERRA ALENTOR	50	Représentant	C M	III
036	1-04-74	LUN	17:30	Rociana (HUELVA)	Anonyme			S m	I
037	2-04-74	MAR	22:30	Algararez (MURCIA)	Couple anonyme			C m	III
038	1-04-74	MAR	22:30	Valencia (VALENCIA)	Plusieurs témoins			C m	III
039	4-04-74	JEU	20:50	V. de la Vera (CACERES)	U. REDONDO FIGUEROA J. GIMENEZ	72 60	Agriculteur Gardien Association syndic.	C M	III
040	4-04-74	JEU	21:00	Murcie (MURCIE)	Couple anonyme			C m	III
041	5-04-74	VEN	10:20	Alicante (ALICANTE)	Anonyme		Policier	C m	IV
042	5-04-74	VEN	21:00	Cieza (MURCIA)	Nombreux témoins			C M	III
043	5-04-74	VEN	00:30	Valencia de Alcantara (CACERES)	Martina MORENO	61	Sans profession	C m	IV
044	6-04-74	SAM	21:00	Fresno Sayago (ZAM.)	J.A. GARROTE H.	60	Fonctionnaire	C m	III
045	6-04-74	SAM	24:00	Malaga (MALAGA)	Plusieurs témoins		Groupe astron.	C m PH	IV
046	7-04-74	DIM	06:00	Albarracin (TERUL)	J. FAYAS CORDOBA	36	Employé	C m	III
047	7-04-74	DIM	03:30	S. Fernando (CADIZ)	Plusieurs soldats		Patrouille milit.	C m	IV
048	8-04-74	LUN		La Union (MURCIA)	E. GIJON SANCHEZ		Fonctionnaire	C m	IV
049	9-04-74	MAR	23:00	Bechi (CASTELLON)	2 témoins anonymes			C M	IV
050	10-04-74	MER	Nuit	S. de la Ribera (MUR.)	4 témoins anonymes			C m	III
051	10-04-74	MER	21:30	P. Lumbreras (MURC.)	J. SERANO PENALVER	35	Chauffeur	C m	III
052	11-04-74	JEU		La Coruna (CORUNA)	A. RAMOS FUENTES			C m	IV
053	12-04-74	VEN	21:00	Fuenterrabia (S. SEB.)	Nombreux témoins			C m	IV
054	12-04-74	VEN	02:00	Herrera (CACERES)	J. ACOSTA BERTOL + 2 autres témoins	34	Professeur	S M	I
055	15-04-74	LUN	Soir	MER MEDITERRANEE	Plusieurs passagers			m	II
056	17-04-74	MER	08:30	Almacellas (LERIDA)	PEDRO SOTERAS	18	Etudiant	C M	IV
057	17-04-74	MER	15:00	Tarrasa (BARCELONA)	J. ARAGONES T. et son épouse	60		C M	IV
058	17-04-74	MER	01:00	Madrid (MADRID)	JUAN LOMBARDERO		Etudiant	C m	IV
059	18-04-74	JEU	00:30	Leon (LEON)	ELISA PAPAY et ses 2 enfants			C m	IV
060	18-04-74	JEU	23:30	Barco de Avila (AVILA)	L. GARCIA MARTINEZ + 3 autres témoins		Transporteur	C m	IV
061	19-04-74	VEN	23:30	Barco de Avila (AVILA)	L. GARCIA MARTINEZ + 3 autres témoins		Transporteur	S m	I
062	19-04-74	VEN	22:10	Cadiz (CADIZ)	M. OCON GIMENEZ	48	Militaire	C m	III
063	19-04-74	VEN	21:30	Fuentealamo (MURC.)	A. FERNANDEZ INIESTA	18	Mécanicien	C m	IV
064	19-04-74	VEN	23:00	Pena Alta (HUELVA)	FRANCISCO MAESTRE	49	Brigadier police	S m	I
065	19-04-74	VEN	22:00	Valdegrana (CADIZ)	J.L. CRUZ SALVADORI CRISTINA NIETO M.	24 24			

(A SUIVRE)

• • •

Près de Caracas, un employé de champ de course a été attaqué par une créature très forte qui a essayé de l'assommer mais qui s'enfuit lorsqu'un cheval se mit à hennir frénétiquement dans un box voisin. Une demi-heure plus tard, un cheval fut également attaqué, et un employé vit un nain, d'un mètre de haut, bondir hors du bâtiment.

Réf. : J. Vallée, « Un siècle d'atterrissages », cas n° 885, dans L.D.L.N. et « Passport to Magonia ».

150. *Moigne Down, Dorset (Angleterre)* — 26 octobre 1967, 11:25.

Un administrateur de la BOAC en retraite, Mr Angus Brook, se promenait avec ses deux chiens. Il vit soudain, alors qu'il était allongé sur l'herbe, un objet cylindrique venir du ciel et s'immobiliser au-dessus d'une centrale nucléaire en déployant quatre « bras ». La chienne qui était restée à ses côtés refusait de lui obéir et il était impossible de la faire avancer. Mr Brook ignore quel était le comportement du deuxième chien, celui-ci n'étant pas en vue au moment de l'incident. Au cours de quatre visites sur les lieux, avec d'autres personnes, le chien montra des signes de détresse.

Réf. : F.S.R. janvier-février 1968, pp. 3-4.

151. *Près de Boyup Brook (Australie)* — fin octobre 1967.

Il s'agit d'un nouveau cas se rapportant aux MOC et aux insectes. Mr A.R. Spargo conduisait une voiture et il devait être environ 21:00 ; soudainement, le moteur stoppa et il vit un objet en forme de champignon qui envoyait un faisceau lumineux très puissant dans sa direction par un tube sortant de la base de l'engin. Décrivant plus tard son expérience, il déclara que ce qui l'avait le plus frappé avait été le profond silence qui avait accompagné son observation. « Vous entendez des grenouilles, des criquets et toutes sortes de choses si vous vous arrêtez dans la brousse en pleine nuit ». Mais durant une période évaluée à cinq minutes, Mr Spargo n'entendit absolument rien.

Réf. : Joanna Hugill : « A Tube of Light », F.S.R. juillet-août 1968, pp. 15-16.

152. *Weston, près de Runcorn (Angleterre)* — 1967.

Une jeune fille rentrait le soir à la maison, vers Weston, et elle vit quelque chose alors qu'elle passait devant les locaux de l'I.C.I. de Heath. Terrifiée, elle se précipita vers la première maison venue et frappa à la porte. Le propriétaire la fit entrer et convint que quelque chose d'anormal se passait car son chien avait tous ses poils hérissés.

Réf. : F.S.R. septembre-octobre 1967.

153. *Ririe, Idaho (U.S.A.)* — 2 novembre 1967, dans la nuit.

Deux jeunes indiens Navajos, Willie Begay et Guy Tossie, virent un objet circulaire posé en travers de la route. Deux créatures en sortirent et essayèrent de monter à bord de la voiture des témoins. Enquêtant sur ce cas, la police locale fut informée que les animaux avaient été extrêmement nerveux dans les environs à l'heure indiquée par les témoins et que dans certaines fermes le bétail avait été pris de panique.

Réf. : N.I.C.A.P., UFO Investigator, vol. V, n° 1.

154. *San Jeronimo (Argentine)* — 3 novembre 1967.

Carlo Spini et un autre homme virent un objet lumineux circulaire de couleur bleue atterrir tout près, alors qu'ils examinaient des vaches. L'objet décolla dès qu'ils s'approchèrent (le rapport ne dit pas s'il y eut un effet sur les vaches).

Réf. : J. Vallée, cas n° 895 « Un siècle d'atterrissages » dans L.D.L.N. et « Passport to Magonia ».

155. *Route Nationale 17 à Maple Ridge Hill, Ontario (Canada)* — 5 novembre 1967, 21:30.

Terry Goodmurphy et Steven Griffon roulaient en voiture en direction de l'O (à noter que ceci se passe deux mois après la mystérieuse affaire du cheval « Snippy »). Voyant une lueur orange près du sommet de la colline, ils pensent qu'il s'agit d'un feu. Un peu plus tard, ils voient un objet en train de manœuvrer à une altitude d'environ une centaine de pieds (30 m) ; ils prennent peur et font demi-tour, en alertant au passage la police de l'Ontario. La police a fait en enquête, mais n'a rien trouvé. Toutefois, la même nuit, quelque chose s'est passé à la ferme de Lorne Wolgenuth, près de Sowbery.

En effet, le matin suivant, au moment où deux chevaux viennent habituellement du pâturage pour rentrer à l'écurie, un seul animal fit son apparition, et il portait une longue estafilade au cou. L'autre cheval, une jument nommée Susie, fut trouvé mort quelques heures plus tard, la gorge et la veine jugulaire tranchées.

Réf. : J. Vallée : « Passport to Magonia », chap. II, « The Haunted Land ».

156. *Petrla (Roumanie)* — 22 novembre 1967, 14:00.

Ladislau Schmidt raconta : « J'ai vu tout à coup les poulets dans la cour de la ferme courir vers moi, complètement affolés et visiblement terrifiés. Ils volaient dans toutes les directions... Je levai la tête et vis alors une forme très brillante... argent ou aluminium... un disque... à une altitude de quelque 16.000 pieds... tout d'abord immobile dans le ciel, mais après un moment il a commencé à se déplacer lentement... et vite il est parti à une vitesse incroyable en direction du N-O où il a disparu ».

Réf. : N.I.C.A.P., « The UFO Investigator », vol. IV, n° 12, juin-juillet 1969, p. 1.

157. *Arizona, Virginie (U.S.A.), Canada et Indes* — courant 1967.

« Des objets projetant des faisceaux lumineux, atterrissant et effrayant les témoins et les animaux », ont été observés dans le courant de l'année 1967 dans les pays nommés ci-dessus.

Réf. : N.I.C.A.P., « The UFO Investigator », vol. IV, n° 3, novembre-décembre 1967, p. 7.

158. *Mohawk River, Scotia, N. Y. (U.S.A.)* — 1967 et 1968.

Une femme (pseudonyme : Peggy G.) aurait appris que plusieurs de ses voisins résidant le long des rives du canal à péniches de l'Etat de New-York avaient perdu leurs chiens, l'un des voisins affirmant même que le sien « avait été emporté par des petits hommes ». Obsédée par l'idée qu'elle devait rapporter tout cela aux autorités, « Peggy G. » dut recevoir un traitement psychiatrique. Bien qu'elle se refuse maintenant

à parler de la chose, ses proches affirment qu'elle maintient l'histoire dans son intégralité. L'année suivante. Il y eut des phénomènes de poltergeists chez Jennifer Stevens, habitant dans la même zone. Il y avait des bruits étranges dans la maison et son chat siamois se comportait de façon curieuse, « s'en prenant à quelque chose d'invisible ».

Réf.: Jennifer Stevens: « *Myster on The Mohawk* », dans F.S.R. Special n° 2, « *Beyond Condon* », juin 1969.

159. *Redlands, Californie (U.S.A.)* — 4 février 1968, 19:20.

Tous les chiens du voisinage s'étant mis à hurler, beaucoup de personnes sortirent pour voir quelle était la cause de ce tintamarre. Elles virent alors un objet circulaire, d'un diamètre supposé de 50 ou 60 pieds (15 à 18 m), qui se déplaçait lentement direction E-N-E à une altitude d'environ 300 pieds (90 m). Il semblait y avoir des hublots lumineux sur la périphérie de l'objet, tandis que des jets de flammes oranges, ou quelque chose ressemblant à des flammes, sortaient de différentes sources situées en-dessous.

Réf.: N.I.C.A.P.: « *UFOs: A New Look* », 1969, p. 38.

160. *Bengough, Saskatchewan (Canada)* — un peu avant midi, le 19 février 1968.

La femme d'un fermier canadien, Mrs Martha Heggs, travaillait dans sa cuisine lorsque son attention fut attirée par un sifflement très aigu. Elle ressentit également comme un choc électrique. Regardant par la fenêtre, elle vit un objet circulaire planant à quelque 200 m de la ferme et faisant le tour d'un pylône supportant un transformateur. Puis l'engin se dirigea droit sur la ferme, disparaissant de sa vue 20 minutes plus tard. Son mari, qui arriva, la trouva blanche de peur. Elle lui raconta que lorsqu'elle avait découvert la

présence du MOC, leur chien s'était roulé en boule dans la neige et essayait frénétiquement de couvrir ses oreilles avec ses pattes. Dès que le MOC disparut, le chien fonça comme une flèche vers la maison. Seize têtes de bétail se réfugièrent dans l'étable lors de l'approche du MOC et ne ressortirent qu'après que celui-ci eut disparu.

Réf.: N.I.C.A.P.: « *UFO Investigator* », vol. IV, n° 11, mai 1969, p. 4.

161. *Province de Liège (Belgique)* — 18 avril 1968, 21:00.

Deux personnes ont observé un MOC qui changeait constamment de couleur et qui projetait des faisceaux lumineux en direction du sol. Les deux témoins furent particulièrement impressionnés par l'alarme générale donnée par tous les animaux des environs.

Réf.: L.D.L.N., janvier 1969, p. 13.

162. *Sud Ohio (U.S.A.)* — fin avril 1968.

Suivant le journal « *The Light Herald* » du 2 mai (publié à Yarmouth, Nova Scotia, (Canada), un troupeau de bétail d'une ferme du S de l'Ohio fut pris de panique une nuit par un MOC extrêmement brillant, qui stationnait, immobile, au-dessus d'un champ.

Réf.: F.S.R., juillet-août 1968, p. 33.

163. *Brazey-en-Morvan (France)* — 21 juin 1968.

M. Michot-Rousseau binait son champ de pommes de terre lorsque son attention fut attirée par un fort éclat lumineux provenant du flanc d'un coteau situé à 300 m de lui, environ. Puis une forme allongée comme un ballon de rugby apparut. Des traces très nettes furent relevées le lendemain et le témoin souffrit de maux de tête. Trois brebis, qui s'étaient trouvées non loin du lieu d'atterrissage, moururent, et des limaces prirent une teinte inhabituelle.

Réf.: L.D.L.N., octobre et décembre 1968.

(à suivre)

Echantillonnages sur les sites d'Atterrissages

(pour analyses minéralogiques)

1°/ *Levée de terrain.* — L'enquêteur devra y procéder avec beaucoup de soin. Il sera nécessaire d'établir un *plan général* de la zone concernée (relief, hydrologie, végétation, etc.) si possible à l'aide d'une carte d'état-major au 1/25.000°. Un *plan de détail* extrêmement précis sera dressé, sur lequel apparaîtront la morphologie des traces et la localisation exacte des prélèvements d'échantillons, le tout accompagné des cotes exactes relevées par l'enquêteur.

2°/ *Photographies.* — Une série de photographies (film normal et si possible infra-rouge) sera réalisée sur le terrain. L'échelle (à ne pas oublier!) devra figurer sur les clichés sous forme d'un objet quelconque mais de taille standard (paquet de cigarettes, crayon, etc...), l'objet idéal étant évidemment un mètre. Un calque posé sur les photos fera apparaître les cotes relevées sur le terrain. Nous conseillons également la prise de quelques clichés pola-

roïds (doublé ensuite par des clichés normaux) afin de porter les cotes sur l'image immédiatement après le relevé de ces dernières.

3°/ *Echantillonnage.*

a) *Matériel à emporter:*

- Truelle ou petite cuillère.
- Tubes de carton ou de plastique (longueur 30 à 50 cm, diamètre 4 cm environ).
- Nombreux sachets en plastique robuste.
- Elastiques.
- Etiquettes en carton ou en papier fort.
- Feutre noir ou bleu foncé, à encre indélébile, permettant d'écrire sur le plastique des sachets.
- Chiffon.
- Eventuellement (en cas d'absence de point d'eau sur le site d'atterrissage) un récipient rempli d'eau.
- Mètre.

b) *Localisation des échantillons:*

Dans la mesure du possible, les prélèvements seront effectués selon les indications des figures ci-jointes. La répartition de l'échantillonnage devra être naturellement adaptée aux cas particuliers devant lesquels les enquêteurs se trouveront placés sur le terrain (formes variables des traces; présence éventuelle d'empreintes en plus ou hors des traces elles-mêmes, etc.). De toutes façons, un grand nombre de prélèvements est toujours souhaitable. Jamais un scientifique chargé des analyses ne se plaindra de recevoir trop d'échantillons, mais il lui arrivera souvent de déplorer leur nombre trop restreint.

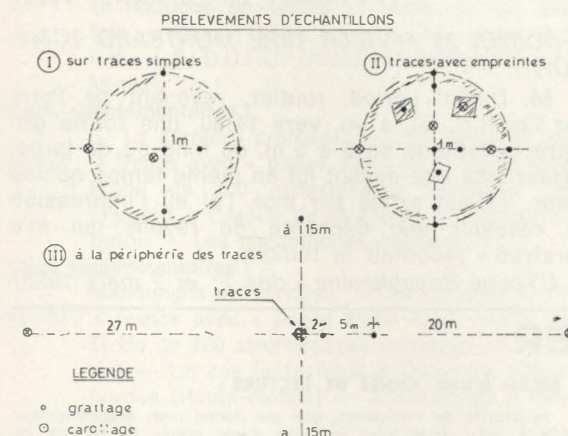
c) *Mode de prélèvement:*

L'échantillonnage doit être réalisé le plus tôt possible après l'atterrissage présumé d'un OVNI.

On doit procéder à deux types de prélèvements:

— *Les échantillons de surface:* ils seront réalisés par simple grattage du sol sur une profondeur n'excédant pas 1 cm (s'il y a de l'herbe, arracher soigneusement celle-ci sans bouleverser la couche sous-jacente). Une truelle ou une petite cuillère sont des instruments qui conviennent parfaitement à ce genre de travail. Chaque échantillon aura un poids compris entre 100 et 200 grammes.

N. B. — entre deux prises d'échantillons, l'instrument servant aux prélèvements sera *très soigneusement nettoyé* avec de l'eau et essuyé.



— *Les carottages:* ils doivent permettre de prélever une portion de sol s'étendant de la surface (0 cm) à une profondeur de 30 à 50 cm. Pour cela, un tube de carton fort ou de plastique dur sera enfoncé *verticalement* dans le sol par un mouvement circulaire, puis retiré lentement. Les échantillons seront envoyés *dans leur tube* au scientifique qui se chargera de les ouvrir lui-même. Les extrémités des tubes seront très soigneusement fermées avant l'expédition.

— *Conservation des échantillons:* ils seront introduits dans des sachets *en plastique* et fermés à l'aide d'un élastique.

c) *Etiquetage des échantillons:*

Un numéro sera affecté à chaque échantillon: ce

numéro doit également figurer sur le *plan de détail* des traces (voir 1°) à l'endroit exact du prélèvement.

Le même numéro sera porté au marqueur feutre sur le sachet de plastique contenant l'échantillon. Une étiquette doit également être fixée sur le sachet à l'aide d'un élastique ou d'une ficelle. *Aucune étiquette ne sera introduite à l'intérieur du sachet.*

d) *Délais d'expédition:*

Les échantillons devront être expédiés le plus rapidement possible au scientifique qui se sera chargé de l'analyse.

4°/ *Le rapport à envoyer au scientifique.* — Il est fréquent que le scientifique se trouve submergé par un grand nombre d'envois dont il ignore tout et qu'il ne sache pas quelles relations existent éventuellement entre deux envois successifs d'un même enquêteur. Il s'ensuit une perte de temps regrettable par échange de courrier.

Pour éviter cet inconvénient, l'expéditeur devra indiquer clairement:

- a — Son nom et adresse.
- b — Le lieu précis de l'enquête, le nom de la ville la plus proche.
- c — La date de l'atterrissage et celle des prélèvements.
- d — La façon dont il a procédé pour effectuer les prélèvements.
- e — Le plan de localisation des échantillons par rapport aux traces, avec les cotes (impératif).
- f — Les photographies des traces (si possible).
- g — Un double du rapport d'enquête sur le phénomène ayant motivé le déplacement de l'enquêteur (souhaitable).

L.-L. R.

NOTE IMPORTANTE DE F. LAGARDE

Il n'échappera pas qu'il s'agit là d'un réel processus scientifique, écrit par un scientifique, et qu'il doit être suivi à la lettre. Seuls les délégués régionaux, déjà alertés, ou qui le seront éventuellement, sont habilités à déléguer l'échantillonnage aux enquêteurs dont ils connaissent le soin et la précision qu'ils apporteront à suivre les instructions. Cela afin d'accélérer l'envoi du plus grand nombre d'échantillons d'atterrissages. L'ancienneté, en égard aux procédés de ce type d'analyses, peut être sans grand inconvénient repoussée à 3 ans en arrière, ce qui permet d'avoir à sa disposition un nombre important de faits à échantillonner.

Je précise que l'adresse des scientifiques est confidentielle et le reste. Pour éviter toute indiscretion, même involontaire, seul le délégué régional qui en a reçu mandat sera autorisé à faire l'envoi. Il est possible qu'il reçoive des envois d'enquêteurs d'autres régions que la sienne. Je précise qu'il s'agit là d'une mesure transitoire, car, si comme je l'espère et me l'a laissé espérer le scientifique auteur de ces instructions, les résultats sont positifs, nous pourrions être plus libéraux.

nouvelles récentes (Presse) condensé de I. TAHON

14 FEVRIER 1975, ILE DE LA REUNION

A 13:00, M. Antoine Severin, 21 ans, rentre à pied chez lui, quand, dans un sentier, il aperçoit un engin blanc très brillant, immobilisé à 50 cm. du sol. Le témoin, frappé par des rayons lumineux, tombe à terre, mais il peut rejoindre son domicile, où il raconte l'affaire à ses parents. Puis le témoin, conscient et très choqué, perd l'usage de la parole, il ne souffre pas de blessures, ni de brûlures, mais de maux de tête, il jouit de toutes ses facultés mentales. D'après le témoin, l'engin était de forme circulaire, surmonté d'une coupole et possédant un escalier touchant le sol, il était occupé par quatre passagers vêtus de blanc, l'engin s'est élevé en tourbillonnant et sifflant très fort.

(D'un correspondant particulier à la Réunion)

DIMANCHE 17 FEVRIER 1975 NANCY (Meurthe-et-Moselle).

Vers 18:30 M. Jeanjean et sa femme circulant en voiture sur le chemin de Geravillers, aperçurent à environ 300 ou 500 m. d'altitude un phare très puissant se déplaçant à vive allure. De la forme d'un gros cigare, l'objet avait un gros feu orange à l'arrière ; d'un seul coup tous les feux s'éteignirent et l'engin disparut derrière la colline la plus proche.

(« L'Union » du 2 février 1975)

DIMANCHE 23 FEVRIER 1975, AVIGNON (Vaucluse).

De 19:30 à 19:45, deux jeunes du Foyer du jeune travailleur ont vu un objet ressemblant à deux phares très brillants clignotants, d'abord immobile, qui s'est dirigé vers le sud en descendant et laissant derrière lui une traînée jaunâtre. Puis ils ont à nouveau observé une boule de couleur orange de la grosseur d'un petit ballon (dimension subjective).

(« Le Provençal » du 25 février 1975)

DIMANCHE 23 FEVRIER 1975, CIRIERES (Deux-Sèvres).

COURRIER

● A PROPOS DE LA PHOTO COUVERTURE DE LDLN N° 131 (Janvier 74) :

Notre collaborateur émet une hypothèse, en ajoutant qu'il n'est pas exclu qu'elle soit moins valable que celle développée dans le numéro en question ; la voici : « En règle générale, les mouettes sont en nombre relativement important aux abords de la Seine et le lieu d'où a été prise cette photo (montrant la Faculté des Sciences en aval du pont d'Austerlitz) est loin d'y faire exception. Si l'on regarde bien ces oiseaux, on s'aperçoit que le dessous de leurs ailes est noir et que le rapport de leur longueur à celle du corps est du même ordre de grandeur que celui de la longueur de la traînée à celle de l'objet (environ 1).

D'autre part, cette traînée, elle aussi de couleur noire, présente, à son tiers supérieur, une sorte de cassure qui pourrait bien correspondre à l'articulation de l'aile de ces volatiles.

Enfin, le fait que M. Chouraki n'ait pas remarqué, dans son viseur, un objet de cette dimension angulaire peut s'interpréter par (outre son hypothétique invisibilité) la rapidité de son passage dans le champ de l'objectif ; rapidité qui a l'avantage supplémentaire d'expliquer le flou prononcé de l'objet.

Si l'on veut être objectif on se doit de remarquer que l'hypothèse de M. Monnerie (Source Monochromatique de très grande puissance et de longueur comprise entre 750 et 920 microns) explique aussi le flou observé. Il me semble malgré tout que cette photo à de plus grandes chances de représenter une mouette qu'un UFO et c'est pour faire cette petite mise au point que je vous adresse cette lettre, un peu longue peut-être, pour si peu de chose. »

Gérard FILLION

M. Guy Marillaud, vers 5:00, sur la route de Montigny à Cirières, a observé une masse rouge incandescente se déplaçant à hauteur de vol d'un hélicoptère. L'objet, composé de trois disques, semblant reliés entre eux par de gros tubes (deux superposés à l'avant, un troisième fermant le triangle à l'arrière avec un appendice le prolongeant) paraissait avoir 15 m. de long et 5 m. de haut. Il se déplaçait sans bruit, comme pulsé, et disparut très vite.

(« Courrier de l'Ouest » du 26 février 1975)

MERCREDI 26 FEVRIER 1975, CHALONS-SUR-MARNE (Marne).

Vers 19:30 Mme Guider, rentrant chez elle en voiture, a observé une sorte de cigare, brillant d'une lumière blanche très crue, qui a traversé à vive allure la pénétrante urbaine. De chez elle, Mme Guider constata que l'objet s'était stabilisé à hauteur d'un bloc d'immeuble, à une centaine de mètres d'elle, cela dura 20 minutes. Puis, le cigare devenant de plus en plus brillant, se déplaça irrégulièrement, et « donna naissance » à trois autres OVNI de dimension plus réduite, l'un d'une teinte pâle aveuglante, les deux autres rouge vif et clignotants. Puis ces trois engins se divisèrent en douze boules qui prirent aussitôt la direction de Reims. Pendant ce temps l'OVNI, source de cette division, s'était transformé en un éclair qui disparut dans le ciel. Aucun bruit ne fut perçu.

(« L'Union » du 28 février 1975)

VENDREDI 28 FEVRIER 1975, MONTBARD (Côte-d'Or).

M. Daniel Loriod, routier, revenant de Paris par l'ex-R.N. 80, a vu, vers 14:00, une forme grisâtre métallique de 5 à 6 m. de long ou de large, passer très vite devant lui en même temps qu'une lueur. « C'est arrivé sur moi, j'ai eu l'impression de recevoir une décharge de rayons qui m'a paralysé » racontait le témoin.

(« L'Yonne Républicaine » des 1^{er} et 2 mars 1975)

● BILAN D'UNE ANNEE DE LECTURE :

Je profite de l'occasion, que me donne mon réabonnement à LDLN, pour vous faire le bilan d'une année de lecture de cette revue. Je dois dire d'abord que mon enthousiasme depuis lors n'a pas diminué après avoir lu la majorité des ouvrages français et anglais qui font autorité en la matière. Je peux aussi affirmer sans chauvinisme aucun, que cette revue est une des meilleures actuelles traitant de l'ufologie. Les craintes qu'une vulgarisation et une diffusion en plein et rapide développement pourraient causer, ne semblent pas fondées. Il me semble nécessaire de garder le ton d'esprit le plus ouvert, mais le plus scientifique possible dans l'approche de tous les problèmes nouveaux que nous les témoignages inédits mais souvent difficiles à authentifier.

J'ai apprécié aussi le fait que vous évitiez de tomber dans la facilité des hypothèses ou des exégèses pseudo-scientifiques ou philosophiques, qui laissent trop de place à la science-fiction ou au rêve. Il me semble que chaque enquêteur, doit sentir le poids de sa responsabilité et de son objectivité chaque fois qu'il livre un rapport à notre attention et réflexion.

Car il ne s'agit pas de refuser l'irrationnel ou le phénoménal, mais de s'en entourer de précautions et de circonspection avant de fournir des interprétations fantaisistes qui sont autant d'armes pour nos adversaires.

C'est en ce sens que je vous remercie pour la façon sérieuse et sans démagogie dont vous traitez les informations ufologiques et souhaitez que vous continuiez dans cette voie pour le plein développement de cette nouvelle science.

J.-C. CHERTIER

● REFLEXIONS SUR L'ARTICLE « SOUCOUPES VOLANTES ET CHARLATANS » (LDLN numéros 142 et 143, de février et mars 1975) :

Je suis abonné à votre revue dont je suis à tel point satisfait, qu'au cours de l'année écoulée, j'y ai fait abonner directement ou indirectement, une douzaine de mes amis. J'ai toujours éprouvé un très grand plaisir à lire votre bulletin que j'estime sérieux, tant par ses éditoriaux, que par ses nouvelles et ses enquêtes.

Mais à la lecture des numéros 142 et 143, je ne puis résister à vous dire mon désaccord, pour ne pas dire mon indignation, sur l'article de Monsieur North, que la peur du ridicule, ou la peur tout court, semble conduire au défaitisme. A l'étude, il paraît préférer la position plus confortable de censeur des ufologues. Que Monsieur North soit découragé du maigre résultat de ses recherches n'est pas une raison pour traiter nos amis ufologues « d'ânes dociles poursuivant une carotte même pas authentique ».

Nous n'acceptons pas d'être traités d'ânes et, de plus, sur quoi Monsieur North s'appuie-t-il pour dire que la carotte n'est pas authentique ? A-t-il des preuves ?

La persévérance des ufologues ne prouve pas qu'ils soient plus ânes et plus dociles que lui, bien au contraire.

Ce qu'il semble ignorer, c'est qu'on étudie un fait parce qu'il existe et que dans la recherche de la connaissance réside la grandeur de l'homme.

Celui-ci a-t-il renoncé à percer le secret de ses origines ? Les astronomes, par exemple, doivent-ils, au milieu de tant de théories concernant l'univers, abandonner leurs recherches en traitant de charlatans mal intentionnés ces nébuleuses qui fuient, ces quasars qui ont l'air de se moquer d'eux ?

Je ne veux pas répondre point par point aux allégations de Monsieur North, mais qu'il me soit permis d'en reprendre quelques-unes.

Il estime scandaleux que la clef du problème puisse se trouver dans les sciences occultes, mais il ignore aussi, sans doute, que ces sciences ne sont occultes que dans la mesure

où l'on refuse de les reconnaître, et qu'un fait reste un fait, quelle que soit la façon dont on le catalogue et quelles que soient même les supercheries auxquelles il peut donner lieu.

Si Monsieur North s'imaginerait savoir de quoi il retourne et pouvoir s'arrêter là, satisfait, nous ne ferons pas comme lui, nous ne jetterons pas le manche après la cognée.

Nous reconnaissons n'avoir toujours pas élucidé le problème, et nous continuerons l'étude, sans espérer même atteindre un jour une aussi tranquille certitude que lui.

Nous continuerons inlassablement à avertir l'opinion pour étudier les « intelligences » qui nous visitent, même si elles sont un danger pour l'humanité, ainsi qu'il semble le croire. Nous préférons aborder le danger (si danger il y a) les yeux grands ouverts, plutôt que le nier.

L'auteur dit que les soucoupes volantes sont une mode, nous disons non, ce n'est pas vrai. On en trouve la preuve dans l'indifférence du public à l'égard du phénomène OVNI et dans l'accueil toujours ironique qui est fait aux enquêteurs sur les lieux d'observations ou lorsqu'ils en parlent. Quand les soucoupes volantes seront à la mode, tout le monde en parlera d'abondance, sans être ridiculisé. Pour le moment, c'est un sujet strictement réservé à quelques groupuscules de chercheurs, mais tabou pour la plupart des hommes, à quelque discipline qu'ils appartiennent.

Quand Monsieur North affirme que la vulgarisation et la connaissance du sujet sont une amère victoire, nous ne sommes pas d'accord.

Nous considérons, en effet, l'homme comme suffisamment adulte pour que l'obscurantisme ne soit pas admis, nous laissons donc à l'auteur la responsabilité de son jugement.

Celui-ci souhaite que tous les soucoupistes réfléchissent : les sous-estime-t-il assez pour penser qu'ils n'ont pas réfléchi avant lui ? C'est pourtant après mure réflexion que beaucoup d'entre eux rejetteront certaines de ses thèses, car réflexion n'implique pas forcément solution ou abdication.

André CHALOIN

Anciens numéros de LDLN disponibles avec leurs sommaires (suite du N° 143 de mars 1975)

● LDLN : Les numéros 96 à 121 sont disponibles (sauf LDLN, partie OVNI des numéros 98-99-100-102, ainsi que les « Pages Sup. » numéros 97 et 103).

Le N° 4 F avec les « Pages Sup. » ou 3 F sans elles ; le coût de la totalité de ce qui est disponible (LDLN + Pages Sup. du N° 96 au N° 121 inclus est de 90 F.

Règlement comme pour les abonnements.

N° 111 : 4 francs avec « pages sup » ou 3 francs sans.

La politique du secret — Etude de 100 atterrissages ibériques — Un nouveau Marliens... Espagnol cette fois — Dans l'Ouest de la France (suite et fin) — Courrier « Resufo » — Le colloque de Lyon (suite et fin) — F.I.D.U.F.O. (fichier informatique) — Un article du journal « Le Monde » et la réponse d'Aimé Michel.

Pages supplémentaires :

— La dernière croisade — Que garde le fond des mers ?

N° 112 : 4 francs avec « pages sup » ou 3 francs sans.

Etude de 100 atterrissages ibériques (suite) Observations au barrage de « Gabriel Y Galand » — Enquête à Cazalla de la Sierra — Observations françaises — En Argentine — L'information et son exploitation — Les phénomènes mystérieux.

Pages supplémentaires :

Mensonges ou vérités... — La dernière Croisade (suite et fin) — Apollo XIV... et après ?

N° 113 : 4 francs avec « pages sup » ou 3 francs sans.

Etude de 100 atterrissages ibériques (suite) — Observations au barrage de « Gabriel Y Galand » (suite et fin) — Un cas fantastique à Coleraine (Canada) — Fin juillet 1970 : atterrissage près de Jabreilles-les-Bordes (Haute-Vienne) — Atterrissage à Evillers ? — Une étrange affaire — L'observation du 23 février 1971.

Pages supplémentaires :

La recherche « PSI » et le pendule scripteur — Montagnes à la dérive — Astronomie.

N° 114 : 4 francs avec « pages sup » ou 3 francs sans.

Etude de 100 atterrissages ibériques (suite) — Sabbat lumineux sur Umbrete (province de Séville) — Fin juillet 1970 : atterrissage près de Jabreilles-les-Bordes (Hte-Vienne) (suite et fin) — Enquête à Montadroit (Jura) — Enquête aux Salins d'Hyères (Var) — Près de Besançon — Cas qui n'ont pu paraître dans « Contacts lecteurs » — Analyse minutieuse de photos prises à Clui (Roumanie) — L'information objective.

Pages supplémentaires :

Le domaine paranormal et la science — Pourquoi l'agriculture biologique ? — Un astronome nous écrit à la suite de l'article « Apollo XIV et après ? » — En Asie orientale, étranges découvertes.

N° 115 : 4 francs avec « pages sup » ou 3 francs sans.

Etude de cent atterrissages ibériques (suite) — Les occupants des MOC et leur comportement — Un rapport d'observation exceptionnel à Mendoza (Argentine) — Enquête à Istanbul (Turquie) — Un objet suspect vu à l'observatoire de Haute-Provence — Ouhans (Doubs) : longue station d'un MOC près du sol — Détection UFO.

Pages supplémentaires :

Le domaine paranormal et la science (suite et fin) — Les boules de feu — Phénomènes lumineux à l'occasion des séismes — Les nuages mystérieux — Le doué et les MOC.

N° 116 : 4 francs avec « pages sup » ou 3 francs sans.

Les occupants des MOC et leur comportement (suite et fin) — Etude d'une relation possible entre les lieux d'observations et la présence des sources minérales ou thermominérales — L'atterrissage de Barre-des-Cévennes — A Macquenoise le 28 juillet 1968 — Nouveaux aspects sur le cas de Clujl-Ronchin (Nord) le 19 septembre 1971.

Pages supplémentaires :

Quelques commentaires à la réussite des expériences Apollo XIV et Apollo XV — A propos du « Grand coup » — Chronique de l'insolite — De mystérieuses boules rouges intriguent les Octevillais.

N° 117 : 4 francs avec « pages sup » ou 3 francs sans.

Petit catalogue chilien — Observation et photo en Corse — Atterrissage à Mulhouse — Dans la région de Beauvais — Près de Saint-Claude (Jura) — Enquête à Avon (Seine-et-Marne) — Une histoire ancienne rajeunie — Le triangle de la mort — L'observation base de toute science.

Pages supplémentaires :

Réalité de la culture biologique — Le centre national d'essais spatiaux — Le cas de Crémation d'Arcis-sur-Aube.

N° 118 : 4 francs avec « pages sup » ou 3 francs sans.

Petit catalogue chilien (suite et fin) — En Angleterre — Dans la région de Mendoza — Objet au sol à New-Baden — Quasi atterrissage près de Trabazos (Espagne) — Enquête en Suisse — Quasi atterrissage près de Goux (Doubs) — Un cas d'atterrissage datant de 1944 — Lune ou pas Lune ?

Pages supplémentaires :

Le mystérieux électron — « Varkulets » et réalités terrestres — Curieux « bolides » — Quelques précisions sur le centre d'essais des Landes.

N° 119 : 4 francs avec « pages sup » et 3 francs sans.

A Bradford le 4 décembre 1971 — Nouvelles observations dans l'Aljarafe Sévillan en décembre 1971 — Etrange rencontre près de Helleland (Norvège) — Vague de MOC en Finlande fin 70 début 71 — Vieilles chroniques roumaines — Pleins feux sur le Var — Dans le Nord et le Pas-de-Calais.

Pages supplémentaires :

Une société malhonnête — Réalité des pouvoirs méconnus du cerveau humain démontrée par la technique mentale scripto-pendulaire — Alimentation et démographie — Apollo XV et les origines de la Lune — Du passé lumineux recueilli tout vestige.

N° 120 : 4 francs avec « pages sup » ou 3 francs sans.

Etudes statistiques portant sur 1 000 témoignages d'observation d'UFO — Au Canada — Vague de MOC en Finlande (suite et fin) — Nouveaux et importants détails sur le cas de Saapunki — Dans le Nord et le Pas-de-Calais — En Provence — Les vieux papiers mentent-ils ? — Etudes des observations du 18 mars 1972 — Interview du docteur Bonnelly de Saint-Pierre-ville (Ardèche).

Pages supplémentaires :

La joie de comprendre — Une nouvelle approche à la prévision des tremblements de terre — Aperçus sur l'Alchimie — En décembre 1965 : en Espagne des sphères métalliques tombèrent lors du passage de sept MOC.

(à suivre)

DISPONIBLE EGALEMENT :

● SERIE « CONTACT-LECTEURS »

(supprimée en 1973)

1^{re} série (mai 68 à janvier 69) : 10 F

2^e série mars 69 à janvier 70) : 10 F

3^e série (mars 70 à janvier 71) : 10 F

4^e série (mars 71 à janvier 72) : 10 F

5^e série (mars 72 à janvier 73) : 12,50 F

(Règlement comme pour les abonnements)

L'ACTION DU MOIS : Développer les contacts avec la Presse, et si possible la Radio et la TV, en faisant connaître davantage notre action (encore beaucoup trop méconnue). Merci à tous ceux qui prendront des initiatives dans ce sens.

NOS LIVRES SELECTIONNES

Voir notre numéro 142 (4 F) ou documentation contre 1 timbre à 0,80 F.

UN EXEMPLE A SUIVRE

Voici la photo d'un des nombreux panneaux de la belle exposition, organisée par le Cercle de Saint-Etienne (Loire) du 25 janvier au 15 février 1975 ; près de 6 000 visiteurs. Toutes nos félicitations à M. Berlier, délégué LDLN, et ceux qui ont mis cela sur pied.



LUMIERES DANS LA NUIT

Imprimé en France — Le Directeur de la publication : R. VEILLITH — N° d'inscription Commission paritaire 35.385
Imprimerie Imprimex, St-Etienne - Dépôt légal 2^e trimestre 1975